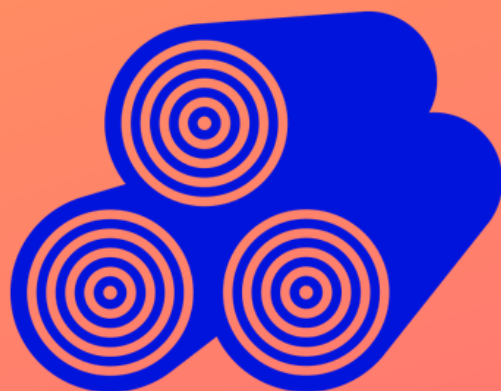


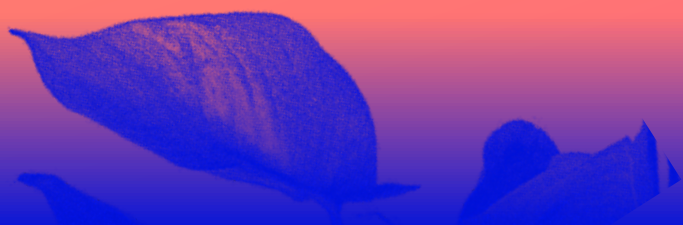
Dossier de presse

LaScierie

Avignon 2025



LaScierie
Théâtre & Tiers-lieu



Sommaire

Actoral - Autokèn	p.03
Cie Du Jour au Lendemain - Babil	p.07
Cie Uzumaki - Be.Girl	p.10
Le Contre poinG - Ça (R)ira mieux demain	p.13
D.A.D.R. Cie - La Chair de l'Objet	p.15
WLDN - Le Chemin du wombat au nez poilu	p.17
Audrey Vernon - Comment épouser un milliardaire (2)	p.22
Cie Terre de Break - Confliture	p.25
Cie Dans6T - Des Danses et des Luttes	p.29
Cie Mathilde - La Décision	p.31
Cie Comme Si - Deux rien	p.34
Cie Mise à Feu - DIVA Syndicat	p.40
Cie NOESIS - Françoise !	p.45
Pudding Théâtre - hypothèse	p.47
Leandro Souza - Ils font de la danse contemporaine	p.50
Le Grand Douze - Jamais Deux sans Douze	p.52
Cie TEN - JASMIN	p.54
Théâtre les pieds dans l'eau - Lucienne Eden ou l'île perdue	p.57
la tronçonneuse - MÈRE	p.59
Le Bain Collectif - Planète	p.62
Cie du Poisson/Bufle - Pulse	p.64
Cie In Extremis - Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer	p.67
Almaty State Puppet Theater - Roméo et Juliette	p.81
la tronçonneuse - SOLDATE	p.83

Actoral Autokèn



Les Inrockuptibles

Agenda Musique Cinéma Séries Livres Où est le cool Arts et Scènes Société  Inrockstv La boutique Le Club

Autokèn d'Anne Corté

Pour finir, un coup de cœur pour *Autokèn* d'Anne Corté, un solo bluffant où la concision du propos s'accorde à l'urgence de la situation pour revivre, dans le faisceau des voix de chaque protagoniste produit par l'usage d'un autotune, le trajet d'une balle tirée par une policière sur un suspect qui ne l'était pas mais qui en fait les frais. L'écriture, le jeu, la présence corporelle, le tempo affolant et la chute inévitable : Anne Corté tape juste à chaque instant et nous embarque avec elle avec *maestria*.



"Autokèn" d'Anne Corté © DR

Festival d'Avignon, jusqu'au 26 juillet.

« Autokèn », retourner la violence



Photo Sébastien Montgouard

Texte lauréat de l'aide à la création d'ARTCENA en 2019 et créé en 2021 au festival actoral, *Autokèn* d'Anne Corté donne lieu à un spectacle puissant. Par son propos, son interprétation à l'os et sa mise en scène aussi stylisée qu'efficace.

À la découverte d'*Autokèn* conçu et interprété par Anne Corté, artiste formée aux Beaux-Arts de Marseille et à la FAI-AR, des termes tels que « déflagration », « foudroyant » ou « percutant » (qui parsèment si souvent les critiques) viennent à l'esprit. C'est peu de dire à quel point le recours à ce champ lexical résonne avec le propos du spectacle. Et la violence – violence d'État par la violence policière, violence de la balle qui va tuer, violence des technologies et violence des rapports de classe – est au cœur du texte, comme de la mise en scène. Mais il résonne également par une écriture qui nous interroge toutes et tous sur notre rapport à ces différentes violences. Sur les façons dont on les redoute, les observe, les accepte et comment on pourrait (en partie) les retourner.

Autokèn, c'est un drôle de néologisme, dont le sens se révèle rapidement. Seule en scène, vêtue d'un short et d'un sweat sans manches à capuche, la comédienne, autrice et metteuse en scène Anne Corté raconte une « erreur » (euphémisme) policière. Ou comment, à la suite d'un mauvais signalement, une policière tire sur le conducteur d'un camion et, ratant son but, touche un passant. Le spectacle dépeint cet accident ainsi que l'attente des secours par tous les personnages. Dans un récit choral mêlant discours direct et indirect, qui va aboutir à la mort de l'ami de la narratrice – d'où le « kèn », verlan de « niquer » –, les dialogues des protagonistes se déploient avec un large recours à l'auto-tune. Ce logiciel, qui ajuste ou corrige la voix, permet également de produire toute une palette de modulations vocales. *Autokèn* est ainsi une proposition qui travaille sur la modulation des voix tout en tordant l'idée d'autofiction : donné comme réel et d'une vérocité folle dans son écriture comme dans ses images (le sang coulera bien), le récit fictif est porté par une seule interprète qui va incarner toutes les voix.

Saisissant par son écriture ramassée, très imagée, intense et dense, le spectacle nous plonge dans ce qui pourrait être aisément qualifié par des médias mainstream de « fait divers ». Mais le mode de narration de cette histoire, ainsi que la langue nerveuse jouant des genres et des registres, replacent dans un contexte politique ce meurtre. Aux côtés du récit au discours indirect conté par le personnage de la narratrice, différentes voix au discours direct s'entrecroisent et construisent un rapport au suspense, à la fiction, à l'humour. L'on entend autant les deux policier-es, l'ami blessé, le conducteur du camion, les pompiers, le médecin que... la balle mortelle. Un témoignage inaugural aussi glaçant que féroce, qui rend concret le contexte et l'injustice de cette balle perdue, par une description macro de l'environnement. Ce choix renvoie également à la façon dont sont traitées ces affaires – en déresponsabilisant souvent le policier qui a tiré.

Autokèn, par son entremêlement de voix auto-tunées ou non, de regards, d'émotions, relate ainsi, de façon directe et avec une scansion particulière, une tragédie qui s'inscrit dans un contexte plus général de violences. Pour le porter, Anne Corté a recours à un séquenceur fixé sur son corps et convoque une

multiplicité de sons du monde environnant – moteurs de voitures, sirènes d'ambulance, aboiements, chants d'oiseaux, etc. Ce dispositif pertinent ajoute à la fluidité du jeu et au sentiment de vivre au présent le drame, comme de découvrir son paysage. Les dialogues des personnages dans l'attente de l'ambulance prolongent l'ouverture vers d'autres enjeux, et leurs discussions sont autant d'entrées par effraction dans le réel, le nôtre. Car, pour maintenir conscient le blessé, la narratrice et le conducteur du camion échantent et mènent des recherches sur Internet, les vidéos trouvées étant projetées sur l'écran en fond de scène. Il y a un grinçant écart entre la trivialité des propos, l'enjeu vital qui les sous-tend et l'horreur qu'ils abordent. D'une recherche à l'autre, l'on touche du doigt le cynisme des fabricants d'armes, le raffinement brutal qui caractérise le secteur de l'armement – de la conception des balles à fragmentation (qui se divisent lors de l'impact) aux balles téléguidées – et l'utilisation de ces dernières par des États, et les positions idéologiques terrifiantes du directeur de l'ingénierie de Google, Raymond Kurzweil – à l'homophonie cocasse avec le compositeur Kurt Weill, célèbre collaborateur de Bertolt Brecht –, qui bénéficie de secours avant l'ami blessé.

Qu'il s'agisse de l'écriture, de l'interprétation à l'os, franche, sans fard, ou de la création lumières (aux tonalités cliniques) au cordeau, *Autokèn* fait plus que relater une violence policière. Le spectacle dessine dans un geste radical et précis notre monde tel qu'il va, et fait au passage un signe rapide vers le génocide en cours à Gaza. Un monde où la police tue, où l'on développe des munitions effrayantes, où les rapports de classe tuent également – les plus riches étant prioritaires dans l'accès aux soins. Face à ce quotidien recourant aux technologies et se déployant par elles – pas forcément pour le meilleur –, la narratrice propose un autre itinéraire. Et si, face au sentiment d'impuissance généralisé, le salut était dans l'usage des technologies numériques au service d'un militantisme radical ? L'on sort ainsi avec l'envie d'être l'un-e des trois mille.

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

Autokèn
Conception, écriture et jeu Anne Corté
Dramaturgie sonore Laurie Bellanca
Sonorisation / Réalisation sonore Maxime Jerry Fraisse
Création lumière Charlotte Ducouso
Conseils sur le jeu Vincent Thomasset
Œil chorégraphique sur la balle Julie Lefebvre

Production actoral, bureau d'accompagnement d'artistes
Partenaires Production Actoral Marseille, SADC – L'objet des mots, Artcena – Aide à la création de texte dramatique, Warm Up – Le printemps des comédiens
Accueils Centre for the Less good Idea – Johannesburg, Associacio Cultural Mutte – Girona, Le DOC! – Paris, La Pop – Paris, Stéréolux – Nantes, Montévidéo – Marseille, La Station – Gare des Mines – Paris, CND – Pantin – via la Station Gare des mines, Le Carreau du Temple – Paris

Durée : 40 min

La Scierie, dans le cadre du Festival Off d'Avignon du 4 au 26 juillet 2025, les jours pairs, à 22h

MOUVEMENT

Autokèn

Anne Corté

THÉÂTRE

📅 Du 06 au 26 juillet

La Scierie



"Autokèn" d'Anne Corté

Autokèn

Anne Corté

Les ingrédients d'une bavure : un braquage foireux, des keufs, un tir à balle réelle, une mauvaise cible et des témoins. Sur scène : une performeuse vocodée et un séquenceur. *Autokèn* fait l'arrêt sur image et plus personne ne bouge. Dans ce solo à l'écriture ultra tendue, Anne Corté donne corps à tous les protagonistes d'un drame flash et taille une micro histoire de la violence. Qui est coupable de quoi ? Comment garder son sang-froid – et son humour – face à un pronostic vital engagé ? Quelle humanité se révèle dans l'urgence ? Ray Kurzweil, pionnier de l'IA, pourrait-il nous éclairer là-dessus ? Et puis, ils arrivent quand ces foutus secours ? Dans *Autokèn*, tragédie des temps modernes, la vie, la mort et le crime sont des notions relatives et l'information siffle dans l'air comme une balle – de flic, en l'occurrence. (TC)

Cie Du Jour au Lendemain Babil



Festival Off : "Babil" une pièce qui invite à l'école buissonnière

Par Sophie Armand - Publié le 07/07/25



Fred Saurel

On a vu à la Scierie le spectacle jeune public "Babil", jusqu'au 26 juillet à la Scierie.

La compagnie Du Jour Au Lendemain joue une pièce de Sarah Carré : Babil, pour le plus grand plaisir des enfants et de ceux qui le sont restés. Un langage qui les captive immédiatement, une histoire qui touche chacun, et une mise en scène d'Agnès Régolo qui place la scène dans un jardin d'école buissonnière pleine d'aventures.

Les deux comédiens absolument fantastiques de justesse, de drôlerie, de gentillesse, de dynamisme, intègrent le rôle de passeurs d'histoire. Deux amis qui se renvoient la balle avec humour, le tout sans superflu. Généreux, de bonne humeur, sans vulgarité et sur une excellente musique composée à cette occasion Babil est à ne pas manquer.

Babil, jusqu'au 26 juillet à la Scierie, 15 bd St Lazare. Relâche les mardis 8, 15 et 22 juillet. Tarifs : 15 €, carte Off 10 € et enfant 5 €.

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Accueil / Festival d'Avignon 2025 / Festival d'Avignon 2025 Off / Off Florilège # 1



Babil

Tohu et Bohu racontent la construction difficile de la Tour de Belba.

Si l'édifice a du mal à monter, l'histoire peine à se raconter. Si l'on veut que la parole porte, l'écoute reste nécessaire.

Pour son premier *Jeune Public*, Agnès Regolo insuffle son tonus et son sourire dans l'adaptation du conte de Sarah Carré qu'elle transforme en comédie-ballet. Ainsi, le chant baroque croise le music-hall et les vampires, les films de kung-fu.

L'incitation à l'écoute, à l'échange, au dialogue, adopte les éclats d'une bulle de bonne humeur.

Quelle meilleure manière d'attaquer la journée ?

Babil : jusqu'au 26 juillet, 10H30, La Scierie. Relâche le mardi.

Photographies : Fred Saurel.

Cie Uzumaki

Be.Girl

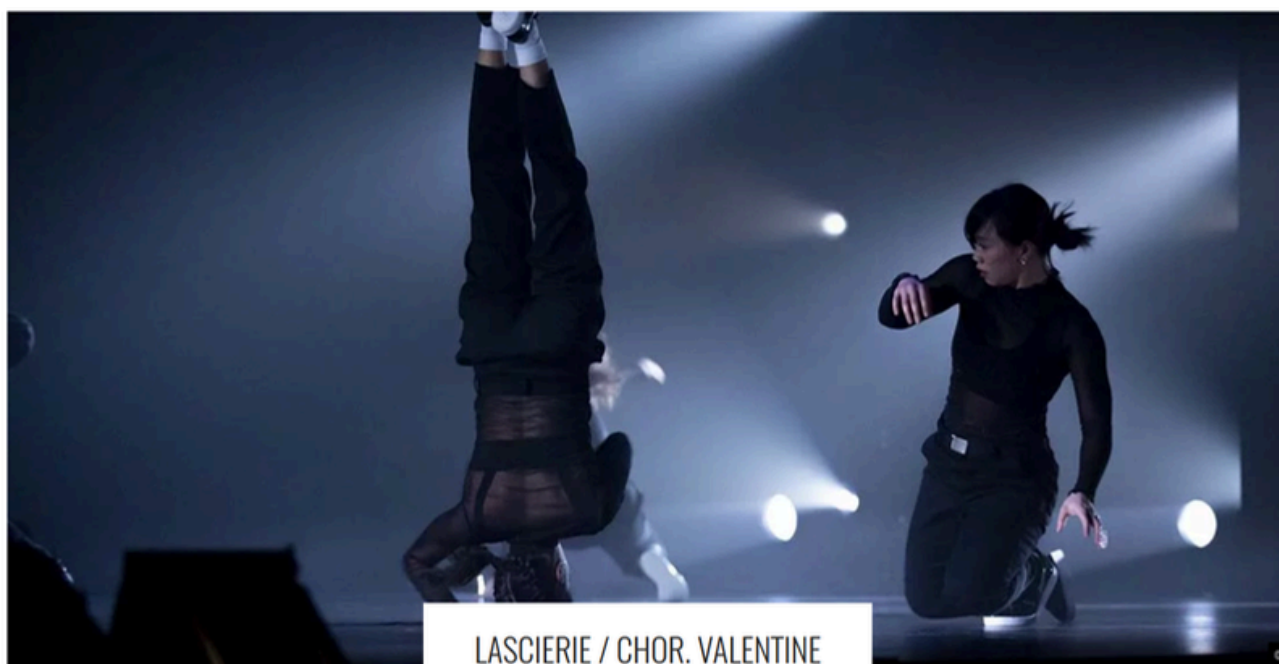


la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

« Be.Girl » de Valentine Nagata-Ramos célèbre la virtuosité féminine dans l'univers majoritairement masculin du breaking.



LASCIERIE / CHOR. VALENTINE
NAGATA-RAMOS / DÈS 6 ANS

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Valentine Nagata-Ramos conjugue avec cinq danseuses virtuoses le breaking au féminin dans *Be.Girl*.

Même si les choses ont évolué depuis son éclosion, le monde du breaking reste essentiellement masculin et ses figures, tel le powermove qui voit son interprète tourner sur la tête ou le dos, exigent une musculature puissante autant qu'une grande persévérance malgré la douleur. C'est pourtant avec cette discipline, qu'elle a embrassée il y a plus de 20 ans, que Valentine Nagata-Ramos entend célébrer le féminin dans *Be.Girl*. Pour ce faire, elle convoque sur scène cinq danseuses virtuoses et ouvre tout en subtilité une fenêtre sur les particularités de cette danse lorsqu'elle est interprétée par des B-girls.

Delphine Baffour

Télérama'

Valentine Nagata-Ramos – Be. Girl

TTT Très Bien

Par Rosita Boisseau

Réservé aux abonnés **T**

Publié le 14 août 2023 à 10h16

Pour cette *b-girl* de choc, Valentine Nagata-Ramos, sacrée par nombre de récompenses dans les battles, dont le Boty en 2004 et le We B-Girlz en 2007, rendre hommage aux femmes qui se distinguent en breakdance est une évidence. Dans cette pièce créée en 2021, dont le titre valorise précisément l'identité et l'engagement des interprètes, elle met en avant une formation de cinq breakeuses remarquables, dans une échappée à la fois virtuose et atmosphérique. Sur une composition musicale percussive et électrique signée Alexandre Dai Castaing, cet opus nerveux réveille la nuit et l'espace par coups d'éclat de corps et de gestes.

Le Contre poinG

Ça (R)ira mieux demain





ÇA (R)IRA MIEUX DEMAIN

Eric Jalabert

Le 7 juillet, 2025

Chroniques, Danse, En famille, Festival OFF Avignon 2025, Scolaire, Spectacle musical, Théâtre, Tout public

NOTRE AVIS



Spectacle de la compagnie « le contre poinG » (38) vu le samedi 5 juillet à 18h50 à la scierie dans le cadre du festival Off d'Avignon – du 5 au 26 juillet, relâche les mardis.

- **Texte et mise en scène :** Aurélie Derbier
- **Comédiens :** Pierre Adda – Aurelie Derbier – Gabriel Derbier – Emmanuelle Faure – Léo-Paul Martinello
- **Chorégraphie :** Pauline Sarazin Peltier
- **Création vidéos :** Loïc Léger et Gabriel Derbier
- **Genre :** Théâtre, danse, vidéo
- **Type de public :** Tout public à partir de 12 ans
- **Durée :** 1h20

Premier spectacle de cette édition 2025. C'est toujours un moment émouvant de se jeter dans cette mer immense que sont les 1600 et quelques spectacles qui se présentent, dont 500 créations et qui portent les espoirs de toutes ces équipes artistiques qui ont besoin du public pour s'élever et porter leurs idées. Avec « Ça (r)ira mieux demain », sur le thème de l'état du monde, présenté par une jeune compagnie qui souhaite inventer un autre récit de l'avenir qui nous est réservé, j'ai sauté avec joie dans ces découvertes.

Pour rentrer dans le vif du sujet, le spectacle s'ouvre sur une scène noire, avec un comédien sous une douche de lumière, qui énumère l'état objectif du monde : ses 7,9 milliard d'individus, les disparitions vertigineuses des espèces disparues, les productions éhontées de véhicules, de smartphone et autres biens de consommation, un coup de poing même si on sait déjà tout ça.

Énumération interrompue brusquement par l'un des comédiens : « Mais tu veux faire un spectacle sur la fin du monde ?

Car tel est le propos : Faire un spectacle qui plaise aux jeunes, car ce seront eux qui devront affronter la situation. Et nous voyons donc les 5 artistes tenter de faire avancer cette cause en mêlant théâtre et propos chocs, danse et poésie apportant une respiration bienvenue, chansons et reprises improbables, et images chocs. Et ils s'interrogent devant nous, testant des formes parfois parodiques ou poétiques et visuel, et faisant parfois écho à nos propres questionnements sur le sujet. C'est dense et tout y passe : la surconsommation, la régularisation, les enjeux économiques, la concentration des richesses, la révolte, les questions d'ego, la hiérarchisation des causes à défendre, la démocratie, les dominations... et aussi la surexposition de ces sujets.

Et même si c'est beaucoup, même si c'était la première de ce spectacle tout neuf qui trouvera son rythme dans cet enchaînement de situations, la compagnie a trouvé une façon sincère et généreuse de défendre des idées humanistes, et de faire écho à Greta Thunberg « Right here & Right now ».

Ici et maintenant ! Car depuis plus de 50 ans que l'alerte est donnée, c'est ici et maintenant qu'il faut s'y mettre et nous avons en main tous les moyens qui nous permettront d'amortir les chocs de ces changements malheureusement incontournables. Et cela passe par la prise de conscience et un autre récit de l'avenir, et c'est pourquoi ce spectacle fait aussi partie des solutions.

Venez le découvrir au plus vite !

Eric Jalabert

D.A.D.R. Cie

La Chair de l'Objet

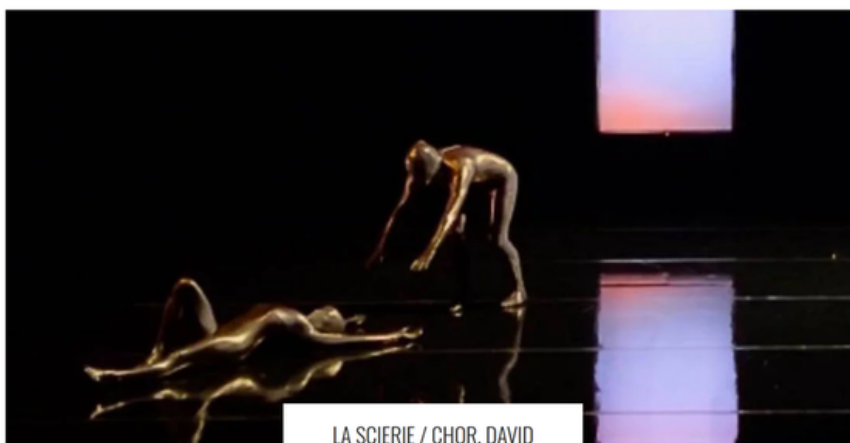


la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025

« La Chair de l'Objet » de David Drouard : entre science et danse fiction.



Publié le 7 juillet 2025 - N° 334

David Drouard propulse l'adolescence dans une danse-fiction autour des enjeux identitaires.

À la suite du confinement, le chorégraphe interroge la persistance du « je » dans un monde qui efface les visages, les couleurs, les singularités. David Drouard imagine alors ce projet, né d'une collaboration avec des collégiens et lycéens autour des enjeux identitaires. C'est pourquoi cette création « enfance et jeunesse » s'appuie sur une écriture chorégraphique issue de ces questionnements. Le duo d'ouverture, porté par Evguenia Chetchelkova et le chorégraphe lui-même, se déploie dans une esthétique radicale : deux corps zentaï, entièrement masqués, se confrontent à l'absence de traits, d'âge, de genre, d'origine. Dans ce blanc absolu, où toute lecture sociale semble impossible, émerge une expressivité nue, centrée sur l'énergie vitale, sur les modulations de l'engagement physique et relationnel. L'attention portée aux éclairages, à la scénographie mouvante représentée par trois ou quatre panneaux comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde, et un tapis miroir donne une dimension plastique à toute la pièce.

Combinaisons spatiales

Le trio, interprété par Maëlle Omnès, David Walther et Germain Zambi, introduit une dimension plus narrative, presque onirique. Comme propulsés dans un univers de science-fiction, ces trois cosmonautes traversent un espace étranger — territoire en devenir, paysage d'ailleurs — à la recherche de leurs propres contours. Et Drouard, loin de fixer des réponses, met en scène le mouvement perpétuel du questionnement. Le trio agit comme une entité plurielle : une créature à trois têtes, en quête d'un équilibre entre fusion et singularité. La chorégraphie, empruntant à la fois aux codes urbains et contemporains, se fait langage de cette exploration, traversée par le jeu des avatars, la plasticité des rôles et l'invention de soi.

Agnès Izrine

Cie WLDN

Le Chemin du wombat au nez poilu



Festival d'Avignon 2025 : dix spectacles pour enfants à voir dans le Off

Parmi les plus de mille sept cents spectacles du Festival Off d'Avignon (5-26 juillet), plus d'une centaine s'adresse au jeune public. Notre sélection pour faire son choix en famille.

DÈS 6 ANS

“Le Chemin du wombat au nez poilu”, compagnie WLDN

En danger critique d'extinction, le wombat, animal endémique d'Australie, est l'un des personnages (avec le kangourou, le koala...) du conte chorégraphique de Joanne Leighton. La chorégraphe y convoque les paysages de son pays natal, le climat, les animaux, les plantes, mais aussi les légendes de la culture aborigène, et tisse en filigrane un propos sur les enjeux écologiques actuels. Deux amies regardent un ciel étoilé et nous emmènent au commencement du monde, dans le « temps du rêve ». Sur une musique envoûtante, les deux interprètes racontent autant qu'elles dansent. Une pièce tout en délicatesse et subtilité.

TTTT À partir de 6 ans, 50 mn, du 5 au 26 juillet (sauf les 8, 15, 22), 9h45. [La Scierie](#).

Les Echos

NOTRE SÉLECTION

Avignon Off 2025 en douze suggestions

Pour sa 59e édition, le Festival Off bat à nouveau des records spectaculaires. Voici une douzaine de propositions distinguées parmi plus de 1.700 affiches de ce programme fleuve.

Par **Callysta Croizer**

Publié le 4 juil. 2025 à 09:01 | Mis à jour le 4 juil. 2025 à 09:31

Festival de tous les records, le « Off » d'Avignon renchérit une année de plus avec des chiffres vertigineux. À l'affiche de cette 59e édition : 1724 spectacles présentés par 1347 compagnies françaises et internationales dans 139 théâtres. Parmi cette myriade de propositions mêlant théâtre, danse et performance, on a sélectionné une douzaine de perles à découvrir entre le 5 et le 26 juillet.

« Le chemin du Wombat au nez poilu » de Joanne Leighton

Chorégraphe engagée en faveur de l'éducation artistique et culturelle, Joanne Leighton s'adresse au jeune public pour partager un bout de son Australie natale. Rythmé par les récits et les pas de danse, « Le chemin du wombat au nez poilu » fait surgir les images d'une faune et d'une flore qu'abrite la lointaine terre pacifique, telle un désert d'abondance. Entre invitation au rêve et à la protection de la biodiversité, ce conte chorégraphique déploie à La Scierie un voyage sensoriel, guidé par Flore Khoury et Marie Tassin.

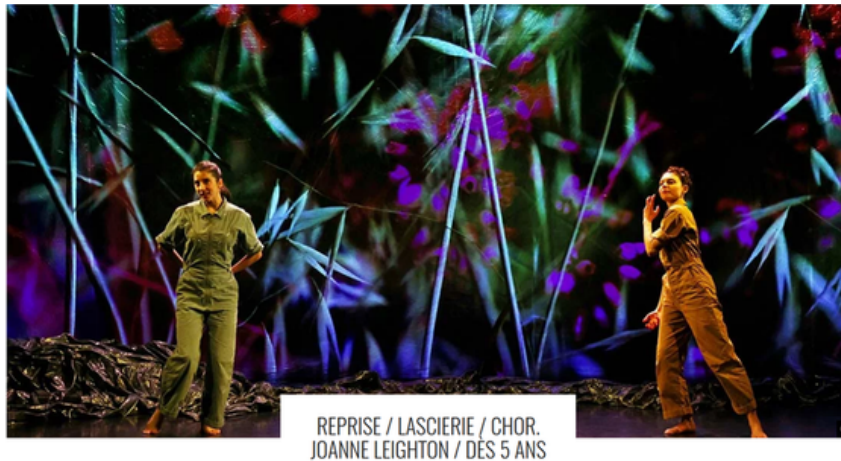
La Scierie - Le Hangar (du 5 au 26 juillet), www.lascierie.coop

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

« Le Chemin du wombat au nez poilu » : conte dansé pour une planète blessée



Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Joanne Leighton fait vivre aux petits et aux grands la naissance de la terre australienne à travers un conte écologique.

Étendues dans la pénombre, devant une image de la voie lactée projetée en fond de scène, deux amies admirent le ciel et s'interrogent : depuis quand sont-elles là, c'est quoi déjà le big-bang, il y avait quoi sur terre au tout début ? Elles s'éveillent pour de bon et se lèvent, exploratrices de ce tout début où il n'y avait rien. Rien sauf les astres et bientôt le soleil, éclairant des trous remplis d'une curieuse matière, la source de toutes les vies. Dans les entrailles de la terre, les anciens comme la femme eucalyptus ou le chemin du wombat au nez poilu maintenant réchauffés se réveillent. Le serpent arc-en-ciel sillonne le territoire et tout en avalant de la terre sculpte le relief de ses ondulations qu'épouse le corps des deux danseuses.

Un monde merveilleux que les humains abiment

Du dialogue ininterrompu et de la danse de nos deux amies naît un monde merveilleux que des descriptions précises et des mouvements exécutés avec finesse rendent tangible. On y croise le fameux wombat, l'oiseau lyre, le dingo et toute la faune australienne qui s'abreuve au grand billabong. Mais les vents amènent un jour les humains qui pour installer leurs maisons et leurs usines déforêtent, transformant le paysage et entraînant chaleur et sécheresse. Vient alors le jour du grand feu que nos adorables animaux fuient en se réfugiant dans les galeries creusées par la wombat à la moustache rouge. En s'inspirant de légendes et de la tradition orale, Joanne Leighton et ses deux interprètes Flore Khoury et Marie Tassin – qui démontrent dans cet opus leurs qualités d'actrices – plongent petits et grands dans l'histoire de la « Terre-Mère » de la faune et de la flore australiennes, que des images et sons du désert océanique rendent encore plus vivante. Et elles sensibilisent aux enjeux climatiques actuels.

Delphine Baffour

Dans le terrier du wombat avec Joanne Leighton



Photo Patrick Berger

Avec *Le chemin du wombat au nez poilu* Joanne Leighton invoque cette espèce endémique d'Australie, pour parler d'écologie avec les enfants, peinant à nous entraîner dans les paysages australiens.

Déjà en 2018, la Belgo-australienne Joanne Leighton explorait les paysages de sa terre natale dans *Songlines*. Elle traçait avec huit interprètes ces sentiers qui sillonnent l'Océanie inscrits par des êtres mystiques dans les légendes des peuples aborigènes. Dans la continuité de cette recherche, la chorégraphe nous embarque pour une traversée à la rencontre de la faune et de la flore australienne dans *Le chemin du wombat au nez poilu*, un conte où cet animal australien joue le premier rôle, pour parler d'écologie aux enfants.

On aperçoit deux femmes, endormies sur des tissus qui suggèrent des rochers. Un écran dans le fond de la scène projette la voie lactée. Une fois réveillées, Flore Khoury et Marie Tassin, deux danseuses-comédiennes-conteuses imitent une série d'animaux : échidné, souris, serpent arc-en-ciel et, la star de la pièce, le wombat au nez poilu, recréant, par leurs gestes cocasses, un carnaval des animaux australien. Dans cette fable enfantine, les animaux discutent, nous font traverser des paysages qu'on ne peut qu'imaginer. Au fil de la pièce, leurs dialogues lassent toutefois, les imitations deviennent redondantes. Si bien que l'on peine à se laisser happer par la vastitude des paysages australiens.

Car ces animaux ne sont pas convoqués par hasard... Ils tracent les contours de la catastrophe écologique, évoluent dans la pièce dans un climat de plus en plus sec, se réfugient dans le terrier du wombat (qui peut atteindre jusqu'à la taille d'un terrain de foot) pour éviter les incendies. Le spectacle questionne : Comment parler d'écologies aux enfants ? À celles et ceux qui vivent avec encore plus de violence les symptômes de la catastrophe climatique que les générations précédentes ? Joanne Leighton a pris le parti du conte et de l'imaginaire pour les toucher, questionnant au passage comment inclure les plus jeunes générations dans les réflexions sur la société.

Audrey Vernon

Comment épouser un milliardaire (2)



Avignon Off 2025 : sept nouveaux spectacles d'humour coups de cœur de "Télérama"

Stand-up sensibles, seul-en-scène joyeux, clowns déjantés, découvertes ou artistes déjà installés, le 79^e festival Off d'Avignon regorge cette année encore de beaux spectacles d'humour. Notre sélection des shows à ne pas manquer.

Par Rossana Di Vincenzo

Réservé aux abonnés

Publié le 12 juillet 2025 à 14h00 | Mis à jour le 16 juillet 2025 à 17h47

Audrey Vernon - "Comment épouser un milliardaire (2), Les noces de cristal"



Audrey Vernon. Photo Laura Gilli

Après l'immense succès de son *Comment épouser un milliardaire* (créé en 2008, plus de cinq cents représentations), Audrey Vernon revient pour fêter ses *Noces de cristal* avec son époux, 33^e fortune mondiale. Dans cette suite, toujours ultra documentée, la comédienne-humoriste nous livre cette fois ses conseils pour survivre à « un monde à + 4 ° » en « épousant un milliardaire pour sauver [notre] peau ». De sa plume encore plus aiguisée et cynique, Audrey Vernon épingle, avec un ton de fausse ingénue, la vie ahurissante et déconnectée du réel des ultra-riches (dont le nombre est passé à 3 028, selon la liste du magazine *Forbes*), entre karaokés géants, méga-yachts, paradis fiscaux et bunkers, à grands coups de vanes imparables. Ce *Milliardaire 2*, aussi méchamment drôle que glaçant d'actualité, truffé de vanes imparables (« à côté de *Perenco*, *Total c'est une ONG* »), se révèle plus indispensable que jamais.

TTT Les 13, 15, 19, 21, 23 et 25 juillet, La Scierie - Le Hangar, 21h. Durée : 1h10.

Tél. : 04 84 51 09 11

ELLE EST DE RETOUR !

15 ans après ses noces avec un milliardaire, Audrey Vernon persifle et signe

Il y a 12 ans dans le Off, la comédienne engagée racontait ses heureuses épousailles avec un milliardaire. Elle revient cette année célébrer ses noces de cristal dans un second volet où elle déploie son ironie toujours impitoyable à l'égard des ultrariches et dévoile en parallèle un spectacle musical sur la résilience autour d'Hannah Arendt.

On l'avait quittée jeune épouse comblée au bras de son gentil milliardaire. Le temps a passé et voilà déjà que tintent les noces de cristal et l'heure d'un second volet. "À + 4 degrés, on perd les deux tiers de l'humanité. Épousez un milliardaire pour sauver votre peau", alerte-t-elle du fond de sa prison dorée avant de se proposer comme coach en séduction pour super riche. "Parce que vous êtes un peu ma liste de Schindler"... En quelques minutes, le ton est donné et le prétexte posé pour une nouvelle opération de mitraillage des dérives du capitalisme encore plus concentré, plus

dérégulé, plus détaché du sort du reste de l'humanité.

En 2012, dans l'usine des "Contis" à Sorgues

Audrey Vernon n'a pas changé. Toujours aussi radicalement anticapitaliste, toujours aussi acerbe et pointue dans sa connaissance d'une caste qu'elle combat. En 2012, elle avait joué dans les usines occupées des Fralib à Gémenos et des "Contis" de Sorgues. Depuis, elle s'est produite dans diverses ZAD, a connu la garde à vue et est sous le coup d'une plainte du milliardaire Pierre Fabre, qui n'a pas goûté un passage de ce nouveau spectacle (qu'elle n'a évidemment pas retiré). Mais en 2025, la situation est plus grave, l'ironie plus mordante, le rire plus désespéré. La planète suffoque, les cancers se multiplient, le plastique s'infiltré dans les écosystèmes. "Il y a 15 ans, les milliardaires n'étaient pas un sujet, il y avait peu d'articles. Une prise de conscience s'est opérée depuis : ils sont trois fois plus nombreux, beaucoup plus riches, plus puissants et n'ont plus de limites : ils se mettent à vendre des armes. On réalise surtout que l'ultrarichesse fait sécession physiquement



Toujours aussi engagée, Audrey Vernon joue deux nouveaux spectacles. L'un dit la révolte nécessaire contre des ultrariches, l'autre cherche une voie vers la joie malgré les temps sombres. / DR

pour s'extraire de la fréquentation du reste de la population", expose-t-elle. Jet, yacht, île privée, bunker luxueux en cas d'apocalypse... Audrey Vernon s'attache à démonter les rouages d'un capitalisme destructeur dont elle prédit la chute prochaine et démystifier la figure des milliardaires.

"Ce ne sont pas des génies du mal, ils sont bêtes et il faut les livrer au ridicule pour en finir avec cette fascination. En écrivant ce spectacle, j'avais la nausée à force de me coltiner cette stupidité". Mais il fallait aussi un remède à cet écoëurement que l'autrice a concocté avec la seconde créa-

tion qu'elle présente en parallèle. Autre spectacle, autre question. Comment traverser les temps sombres ?, s'interroge-t-elle avec ce pendant lumineux rassemblant les pensées d'intellectuels dont Hannah Arendt dans un spectacle musical où l'on peut aussi croiser Diam's, Tolstoï et Jul. "J'étais dans un grand désespoir, je me suis réfugiée dans la littérature pour comprendre comment des auteurs ont pu vivre la joie en traversant des sombres temps. Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir trouvé la voie de l'illumination dans ce cauchemar. Hannah Arendt nous dit qu'il faut examiner le fardeau, regarder les choses en face, ne pas se réfugier en soi-même." Un précepte qu'elle applique avec une fougue et une ironie mordante en savourant son plaisir d'être de retour à Avignon où elle retrouve "la grande attention des uns vis-à-vis des autres"

Romain CANTENOT

Noces de Cristal - Comment épouser un milliardaire (2), les jours impairs à 21h à la Scierie jusqu'au 25 juillet ; 19/13€. Comment traverser les sombres temps, jusqu'au 26 juillet à 15h10 au théâtre du balcon, relâches les 17 et 24 juillet ; 23/16€.

Cie Terre de Break

Confliture



Festival Annemasse vibre : danser la vie avec Gaétan Schneider

Le danseur Gaétan Schneider, alias "bboy Gali", sera parmi les artistes présents à Annemasse vibre, festival des cultures urbaines organisé par la Ville et qui revient ce samedi 7 juin, sur l'esplanade de la gare. Outre les initiations gratuites aux hip-hop et breakdance proposées au public, il interprétera *La Vérité si je danse*, spectacle solo qui retrace son parcours. Portrait.

Vincent Metral - 05 juin 2025 à 11:30 | mis à jour le 05 juin 2025 à 11:31 - Temps de lecture : 3 min



Par ses spectacles qui alternent prises de parole humoristiques, poétiques, slam et acrobaties, le danseur Gaétan Schneider, surnommé "bboy Gali", fait le lien entre la culture hip-hop et la vie en général. Photo REVUPProductions

Depuis sa plus tendre enfance, Gaétan Schneider s'amuse à faire des acrobaties dans les champs autour de chez lui. « J'ai eu très tôt un intérêt tout particulier pour la danse, explique-t-il. La découverte du hip-hop à la télévision et sur le web a été une révélation qui a changé mon quotidien. »

En vérité, la culture hip-hop, avec ses valeurs de fraternité et de dépassement de soi, a façonné sa vie d'adolescent qui ne sort pas des cités mais a choisi le bitume et le béton pour terrains de jeux. Gaétan Schneider s'entraîne d'abord seul chez lui dans la banlieue d'Annecy, puis à Lausanne où il est installé pour ses études. Au cours de ses voyages, il côtoie d'autres adeptes de la discipline.

« Les différences sont vues comme une richesse et non comme quelque chose à cacher »

Entre-temps, il parcourt le monde afin de vivre sa passion et la partager avec un maximum de personnes. Grâce à la danse, il tisse des liens forts avec des personnes de cultures et d'origines différentes, ce brassage l'inspire dans sa quête de sens et de mouvement. « Je suis fasciné par le fait que la culture hip-hop est influencée par un mélange de plein d'autres, dès sa naissance et aujourd'hui encore, confie-t-il. Les différences de chacun sont mises en avant, vues comme une richesse et non comme quelque chose que l'on doit cacher. Chacun apporte à l'autre, chacun inspire

et s'exprime à sa manière. » En 2021, à 26 ans, il fonde la compagnie Terre de break. En duo avec son ami Tommy Dinh, il ose déjà un premier show baptisé *Nuit ensoleillée*. Dans cette performance de danse d'une dizaine de minutes, il traite de la farouche volonté de se battre, tenir bon, aller au bout des choses, mais aussi de la richesse de la différence.

« Les individualités de chacun font la beauté et la diversité de ce monde. Plutôt que vouloir tous se ressembler, n'a-t-on pas meilleur temps de se soutenir dans nos différences ? », interroge alors l'artiste devenu "bboy Gali" (son alias de scène). Avec les années et son apprentissage de la danse qui s'affûte, Gaétan Schneider cherche à développer le freestyle, qui lui donne une grande liberté et lui permet de vivre pleinement ce qu'il est en train de faire.

Il développe aussi un autre bégain : l'écriture. De cette seconde passion, il tire en 2022 une création originale amalgamant prise de parole humoristique, poétique, slam et acrobaties : *La vérité si je danse*, un solo hip-hop bien sûr, mais surtout à propos du hip-hop. Gaétan Schneider veut faire connaître son parcours et amener à réfléchir sur la voie que chacun se trace. « Dans un monde où l'on joue des rôles pour plaire, faire comme tout le monde, être soi n'est pas simple, lâche l'artiste, qui a mûri. Authenticité, simplicité et sincérité sont les maîtres mots de cette pièce. »

Prises de parole poétiques et réflexions philosophiques

En 2024, Gaétan Schneider réalise un nouveau spectacle intitulé *Confliture*. Toujours seul sur scène, l'alternance de breaking, d'acrobaties, de prises de parole poétiques, de réflexions philosophiques, avec toujours une dose d'humour, est devenue sa signature. Il joue avec les mots et leurs sonorités pour les enchaîner avec de la danse, il fait le lien entre la danse et la vie en général, explorant la difficulté de faire des choix au quotidien. *Confliture* sera présenté au festival d'Avignon en juillet. En attendant, bboy Gali monte sur scène régulièrement, se nourrit de nouveaux mouvements à chaque rencontre. Il danse comme on respire.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

« Confliture » conjugue acrobatie, improvisation et poésie dans un solo percutant signé Gaétan Gali Schneider.



LASCIERIE / CHOR. GAÉTAN GALI SCHNEIDER / DÈS 8 ANS

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

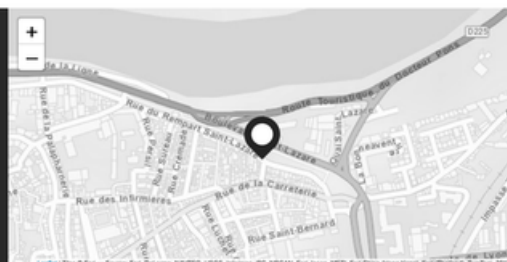
Gaétan Gali Schneider propose un solo construit comme un one-man-show, où prises de paroles et breaking s'enchaînent.

Confliture est le deuxième spectacle de la jeune Cie Terre de Break après *La Vérité si je danse*. Gaétan Gali Schneider, aka b-boy Gali, continue d'y mêler avec talent breaking, acrobatie, slam et prise de parole humoristique ou poétique, à la manière d'un one-man-show. Il y est question de choix. De ce trop de choix qui s'offrent à nous, de tous les choix, qu'ils soient essentiels ou insignifiants. Partir et tout quitter ou partir au supermarché acheter un pot de confiture ? À moins que ce soit une tablette de chocolat. Et si la solution à notre indécision était dans la danse freestyle, dans ces moments d'improvisation ou l'instinct reprend le dessus sur la réflexion ?

Delphine Baffour

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Confliture
du dimanche 6 juillet 2025 au samedi 26 juillet 2025
Avignon Off. La Scierie
15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon
à 19h35, jours pairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 50 mn. Dès 8 ans.



Instants Critiques

Cinéma, Musique, Danse et plus encore

« Confliture » de Gaëtan Schneider : Poésie, danse et philosophie sur un fil



Loicgervais 30 Janvier, 2025 0 Commentaires

« Confliture » de Gaëtan Schneider : Poésie, danse et philosophie sur un fil

Avec *Confliture*, Gaëtan Schneider réussit un tour de force : créer une expérience artistique totale, à la croisée de disciplines apparemment opposées. Breaking, slam, poésie, humour et philosophie se conjuguent dans ce spectacle unique, porté par la compagnie Terre de Break. Ce seul-en-scène alterne virtuosité acrobatique et profondeur réflexive, comme une ode au freestyle et au lâcher-prise.

Gaëtan Schneider : entre maîtrise et instinct

Originaire d'Annecy, Gaëtan Schneider, connu également sous le nom de Gali dans le milieu du breaking, s'est imposé comme un artiste touche-à-tout. Danseur de haut niveau, poète, philosophe et même slameur, il offre dans *Confliture* une vision artistique où chaque facette de sa personnalité s'exprime. Sur scène, il est un alchimiste qui mélange habilement des ingrédients aussi divers que les acrobaties spectaculaires et les textes truffés de jeux de mots.

Ce spectacle illustre la richesse de ses influences, oscillant entre les pensées de Spinoza et les références pop comme Forrest Gump. Tout y est savamment dosé pour captiver le spectateur.

Le freestyle comme art de vivre

Au cœur de *Confliture*, une réflexion universelle : celle des choix. Comment décider sans renoncer ? Peut-on vraiment satisfaire toutes les attentes ? Plutôt que de donner une réponse figée, Gaëtan Schneider célèbre l'improvisation, ce moment suspendu où l'instinct prend le dessus sur la réflexion.

À travers sa danse freestyle, ses mots ciselés et son humour fin, il nous invite à lâcher prise et à savourer l'instant présent, à l'image d'une confiture où chaque saveur s'épanouit harmonieusement.

Un spectacle sincère et puissant

Confliture frappe par sa sincérité. Gaëtan ne joue pas un rôle : il se livre entièrement. Chaque mouvement, chaque mot, reflète une quête d'équilibre entre les multiples facettes de son art et de sa personnalité. La scénographie minimaliste mais ingénieuse, sublimée par des jeux de lumière bien pensés, accentue l'intensité de sa performance.

Le spectacle se distingue aussi par sa densité. Entre les acrobaties éblouissantes et les réflexions philosophiques, le spectateur est invité à s'impliquer pleinement. Pour prolonger cette expérience, un livret des textes serait un précieux complément, permettant de goûter à nouveau aux subtilités des messages de l'artiste.

Un succès déjà au rendez-vous

Présenté récemment à l'auditorium d'Annecy, *Confliture* a conquis un public venu en masse. La salle était comble, les applaudissements nourris, et les échanges entre Gaëtan et les spectateurs ont prolongé ce moment de partage bien au-delà de la scène.

La compagnie Terre de Break espère désormais présenter *Confliture* au prestigieux Festival d'Avignon cet été. Une étape qui promet d'ouvrir de nouveaux horizons à ce jeune artiste prometteur, dont le potentiel semble encore bien grand.

Pourquoi aller voir *Confliture* ?

- **Une performance unique** : un savant mélange de danse hip-hop, poésie et humour.
- **Un message universel** : apprendre à faire confiance à l'instinct et à savourer l'instant.
- **Un artiste complet** : Gaëtan Schneider illumine la scène par sa virtuosité et sa sincérité.
- **Un moment suspendu** : entre réflexion et émotion, un spectacle qui touche au cœur.

Avec *Confliture*, Gaëtan Schneider prouve que l'art, comme une bonne confiture, est une question d'équilibre et d'instinct. Ce spectacle, aussi riche qu'étonnant, est à ne manquer sous aucun prétexte. Et si vous cherchez une expérience où la danse rencontre la vie, vous savez désormais où poser vos valises.

Prochain rendez-vous : espérons-le, le Festival d'Avignon. Bravo, Gaëtan Schneider, et vivement la suite !

Cie Dans6T

Des Danses et des Luttes



LA DÉPÊCHE

Des danses & des luttes, la création de la compagnie Dans6T à l'affiche du festival Off d'Avignon



« Des danses & des luttes » présenté ici sur le campus de la Mairie de Tarbes, sera joué en Avignon. / DR

Publié le 25/06/2025 à 18:03

Andy Barréjot

De la danse au cœur du festival d'Avignon. Preuve de la capacité d'intégration de la compagnie Dans6T, davantage tournée vers cette pratique artistique que vers le théâtre. Porté par le chorégraphe tarbais Bouziane Bouteldja, le projet "Des & des luttes" qui interroge les luttes individuelles et collectives à travers une conférence dansée mêlant engagement, parole et mouvement, sera à l'affiche du festival Off d'Avignon.

Dans la continuité de ses travaux de recherche portant sur les liens entre la danse et les questions de société, Bouziane Bouteldja conçoit une conférence dansée explorant l'histoire des danses au service des luttes sociales et politiques à travers le monde et celles nées de rencontres entre les peuples. À partir du flamenco – dont les racines plongent dans les danses indiennes et arabo-berbères avant de se mêler aux influences andalouses, en passant par le pantsula d'Afrique du Sud, le hip-hop, les danses celtiques, le voguing et le krump, Bouziane et ses danseur·euses font revivre l'histoire de ces danses, d'une manière résolument vivante, montrant comment chaque mouvement incarne une mémoire collective. En partageant ces récits et ces gestes, le chorégraphe invite chacun·e à s'essayer à ces pas, tout en offrant des clés pour mieux comprendre et lutter ensemble contre les discriminations, qu'elles soient liées aux identités ethniques, religieuses ou de genre.

Au cœur des enjeux sociétaux du moment, cette conférence sera donc à l'affiche du Festival Off d'Avignon où ses questionnements auront toute leur place.

Jours de représentations à La Scierie : les 8, 10, 12, 14, 16, 17, 18 et 19 juillet 2025 à 14 h 25

Cie Mathilde

La Décision



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

Benoît Giros présente « La Décision », un dialogue mêlant réalité et poésie autour du choix d'avoir un enfant.



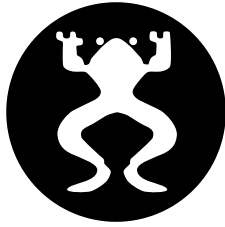
LASCIERIE / TEXTE DE MANON
VIEL / MISE EN SCÈNE DE BENOÎT
GIROS

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

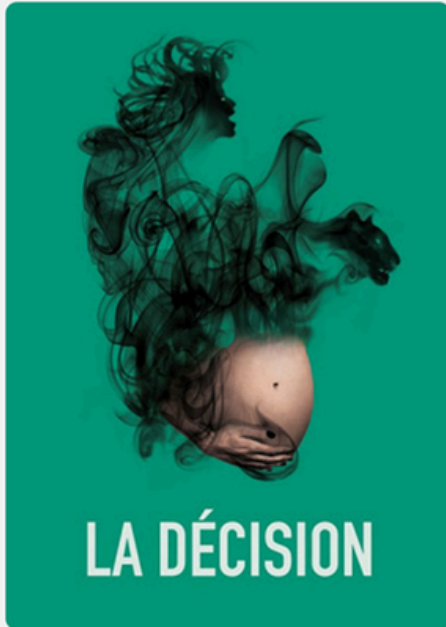
Recul de la natalité, crise écologique... Avoir un enfant constitue une décision d'autant plus délicate que l'horizon s'assombrit. *La décision* s'empare de cette question dans un dialogue aussi réaliste que poétique.

Jeune autrice et comédienne, Manon Viel saisit les tourments de notre époque à travers le dialogue d'un homme et d'une femme qui viennent de se rencontrer. Pourtant elle sait, elle sent déjà qu'elle est enceinte de lui. Ils se demandent donc s'il faut garder cet enfant, surtout face à l'avenir qui se dessine. Dans une écriture qui enfle progressivement d'échanges serrés vers des monologues aux teintes poétiques, les protagonistes deviennent petit à petit des figures du tigre de Sumatra et de Médée. La mise en scène de Benoît Giros, dont *La Disparition de Josef Mengele* fut très remarquée l'été dernier à Avignon, cherche autant à raconter l'histoire de cette jeune femme et de son amant que celle de ce « *chemin vers la poésie* ».

Eric Demey



froggy's delight
le site web qui gobe les mouches



Paris
mai 2025

Spectacle écrit par Manon Viel mis en scène par Benoît Giros avec Barthélemy Héran, Manon Viel.

Un lit au centre de la pièce. C'est sa chambre à lui. Et plusieurs plantes, devant un jardin qu'on entrevoit (belle scénographie de **Sarah Leterrier**).

Dans la chambre, elle et lui. Ils viennent de se rencontrer et ont passé la nuit ensemble. Louise écrit une thèse sur Médée (alors qu'il la croit responsable commerciale) et lui annonce qu'elle est enceinte. Devra t-elle garder cet enfant ?

Comme dans "**La Cérémonie**", on retrouve le mélange de légèreté et de gravité qui fait le charme de l'écriture de **Manon Viel** et du style de la **Compagnie Mathilde**. Avec "**La Décision**", il est question du couple et de l'amour. C'est un texte de femme également avec une réflexion très actuelle sur l'enfantement dans une écriture fine et incisive.

Mélange de conte teinté de fantastique auquel les commentaires animaliers (c'est le travail de Louis) viennent apporter leur dose de comique, la pièce n'en finit pas de surprendre. Et bientôt la comédie laisse filtrer des fulgurances poétiques et affleurer l'émotion, tout en étant une vraie photographie de notre époque.

La mise en scène de **Benoît Giros**, précise et inspirée, appuyée par les lumières fines d'**Eric Schoenzetter**, donne à ce texte en apparence banal une vraie étrangeté et du suspens comme une tragédie moderne.

Manon Viel et **Barthelemy Héran**, qui interprètent deux personnages aussi attachants l'un que l'autre, tiennent avec beaucoup de brio la scène sans baisse de rythme dans ce spectacle qui s'avère aussi original qu'aiguisé et percutant.



Nicolas Arnstam

Cie Comme Si Deux rien



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN

« Deux rien » : un voyage entre vide et imaginaire porté par le duo complice Clément Belhache et Caroline Maydat.



LASCIERIE / LE HANGAR
MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIE CLÉMENT
BELHACHE, CAROLINE MAYDAT

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Porté par Clément Belhache et Caroline Maydat, ce spectacle incontournable de la compagnie Comme Si aborde la danse et le théâtre gestuel pour mieux parler de la solitude et du besoin de l'autre.

Spectacle multi-primé (plusieurs prix au concours Les Synodales en 2016, 1er prix de Riconoscimento alla Scrittura coreografica du Cortoindanza festival en 2017), *Deux rien* ne figure en effet pas pour rien, depuis si longtemps, au répertoire de la compagnie Comme Si. Porté par ses fondateurs Clément Belhache et Caroline Maydat, il est à leur image, puisque tous les deux sont autant danseur/danseuse que comédien/comédienne depuis leur formation commune à l'École Départementale de Théâtre d'Evry. Résultat ? Un duo qui joue sur la poésie burlesque et le théâtre gestuel, dans la simplicité d'une présence fondée sur un binôme qui n'a nul besoin de se parler pour raconter le monde au-delà d'eux.

Une humanité au bord du gouffre de la société

Deux rien porte bien son titre, puisqu'il rend hommage à la fois au vide de l'existence et aux personnes laissées pour compte, aux moins que rien. Comme abandonnés sur un petit banc à peine assez large pour accueillir leurs corps, les deux protagonistes laissent s'écouler le temps. Pourtant, c'est dans ces intervalles que va s'inscrire la liberté, celle de l'imaginaire et du mouvement. S'ensuit une acceptation du tragique qui fera s'envoler la solitude, vers le jeu et le croisement entre le réel et la fiction. La fantaisie et l'émotion balayent l'étrangeté de leur présence de survivants, vers une humanité touchante.

Nathalie Yokel



👉👉👉 MONTREUIL EN AVIGNON

“DEUX RIEN” : UN PETIT BIJOU BURLESQUE

Un banc, un homme, une femme, une pomme... **A la croisée des univers du clown, du théâtre de geste et de la danse, “Deux rien”, merveilleux spectacle en clair-obscur** présenté dans le tiers-lieu LaScierie dans le cadre du festival Off d’Avignon, fait éclore, sans **aucune parole, des images saisissantes. Et des sentiments aux antipodes, de la tendresse à l'effroi.**

La vie n'est pas tendre quand on vit dans la rue. Vont-ils s'entretuer ces deux naufragés de la vie, échoués sur un banc public ? Ou parvenir à s'accrocher à leurs rêves d'envol ? **Incarnés par les formidables Clément Belhache et Caroline Maydat, accordés à merveille, ces deux paumés magnifiques, récompensés par de multiples prix, nous emportent très loin dans leur poésie burlesque.** A partir de 5 ans.

📌 **Deux rien, jusqu'au 26 juillet, sauf les 15 et 22 juillet, 11h20, à LaScierie, 15 bd Saint-Lazare.**

✍ Maguelone Bonnaud



SPECTATIF

Il arrive parfois, au détour d'un festival, que surgisse un spectacle rare, délicat et précieux, de ceux qui enveloppent les spectateurs avec l'évidence sensible de l'art. Ce spectacle est de cette trempe-là. Un joyau de théâtre visuel, ciselé avec une précision d'orfèvre, où chaque geste respire, chaque silence parle, et chaque éclat de rire résonne longtemps dans le cœur.

« Deux inutiles assis là, à se partager un bout de banc tout juste assez grand pour leurs paires de fesses. Ces clandestins du réel s'occupent, s'écrivent, s'inventent un ailleurs en prenant des chemins buissonniers. Entre danse, mime et clown, un instant burlesque où le mouvement fera récit, le geste sera mot et les émotions deviendront danse. »

Sur un banc étroit, trop petit ou pas assez grand, deux silhouettes anonymes, mine de rien, s'installent... Et tout à coup s'ouvre une brèche.

Dans cette fissure du réel, le quotidien s'efface doucement, happé par la poésie. Car rien ici ne pèse ni ne s'impose. Tout se laisse deviner, s'esquisse, s'ébauche avec tendresse et dérision. La danse se glisse dans le moindre mouvement, le clown surgit d'un froncement de sourcil, le mime brode du rêve à partir d'un petit rien.

Et c'est précisément là que réside la force du spectacle, dans ce presque rien qui dit tout. Un regard de travers, une tentative de contact avortée, un pas de côté, et c'est un monde qui s'invente. Le burlesque ne surjoue jamais, il affleure, discret et irrésistible, tel un clin d'œil complice lancé au public.

On rit, souvent, on sourit, toujours. Mais ce rire, loin d'être une échappatoire, devient une manière de respirer ensemble, de partager ce qui est en jeu, le lien, la rencontre, l'autre.

Clément Belhache et Caroline Maydat ne jouent pas, ils sont. L'un avec l'autre, contre l'autre, malgré l'autre. Leurs corps parlent au lieu des mots, leurs hésitations deviennent des poèmes muets, leurs conflits de doux orages chorégraphiés. La fluidité de leur partition impressionne, tout est millimétré, mais rien n'est figé. On sent le travail immense, mais on l'oublie immédiatement tant la grâce opère. Le fil narratif, si discret, agit comme un souffle, il nous guide, sans jamais nous contraindre.

Ce spectacle est une suite d'instantanés suspendus entre rire et mélancolie, une suite de "presque" qui nous touche en plein cœur. On croit y voir Beckett faire la ronde avec Chaplin, sous le regard tendre de Buster Keaton. On y devine aussi la solitude partagée, le besoin d'aimer, la difficulté à faire le premier pas. Mais *Deux Riens* ne moralise jamais. Il célèbre au contraire la fragilité, l'imperfection, l'éphémère.

Un admirable et éclatant spectacle visuel avec des morceaux de poésie dedans, qui brille de mille feux pour nous éblouir, nous transporter et nous séduire. Un grand moment de plaisir, beau et drôle, de très haute tenue artistique. À voir, revoir, et faire découvrir. Incontournable !

Spectacle vu le 12 juillet 2025

Frédéric Perez

De et par Clément Belhache et Caroline Maydat. Création lumière de Karl-Ludwig Francisco. Création sonore de Michael Bugdahn.



On est allé voir

Euthanasie, prostitution, Monte-Cristo, ... nouveaux coups de cœur de "Marianne" au Festival d'Avignon

Par Youness Bousenna

Publié le 21/07/2022 à 19:00

« DEUX RIEN » : LA POÉSIE DU PRÉSENT, SIMPLEMENT

Deux rien ? Oui, car les deux personnages de cet étonnant spectacle ne sont « rien » – on les devine sans-abri. Mais on l'imagine seulement, car la création tient aussi sur trois fois rien : un banc sur, sous et autour duquel un binôme poétique – Caroline Maydat et Clément Belhache – va enchanter la scène. Sans parole, ils déploient une gestuelle burlesque rappelant Chaplin, à la confluence de la danse, du mime et du clown. Cette simplicité est portée par une inventivité scénique admirable, qui par moments tient de l'émouvant. Sans histoire ni intrigue, cette performance parvient à célébrer la poésie humble et joyeuse de l'instant. Sans hier, ni plus tard : maintenant.

Festival Off Avignon 2022 : 11 coups de cœur de la rédaction de franceinfo

lire plus tard

4 commentaires

partager



Sophie Jouve, Ariane Combes-Savary - Jérémie Laurent-Kaysen
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 17/07/2022 17:39 | Mis à jour le 24/07/2022 10:24

Temps de lecture : 21min

• Deux rien



Caroline Maydat, Clément Belhache dans la pièce "Deux rien". (COMPAGNIE COMME SI)

L'histoire : Assis sur un banc, deux sans-abri attendent. Ils mendient face à un public qui les regarde, sans bouger. Pendant une heure, nous observons ces deux personnages qui s'aiment, se détestent, dansent, rient, pleurent. *Deux rien* met sous le feu des projecteurs les êtres invisibles qui peuplent les villes, sans user de la parole.

Pourquoi on a aimé : Parce que les deux comédiens et danseurs, Caroline Maydat et Clément Belhache, offrent un très beau moment de poésie. Entre danse et clowneries, le duo fait passer les spectateurs du rire aux larmes sans prononcer le moindre son. Seule la musique composée par Michael Bugdahn enveloppe l'espace scénique et offre un contraste entre l'onirisme des morceaux et la dureté du sujet traité. Le duo ne parle pas mais se fait comprendre sans aucune difficulté. La faim, l'ennui, l'ignorance, le voyeurisme, la solitude, la mort... À travers le mime et la danse, les artistes racontent le présent de ces sans-abri, laissés pour compte.

Cie Mise à feu

DIVA Syndicat



LE PROGRÈS

Off du Festival d'Avignon : une sélection de spectacles portés par des compagnies de nos départements

L'édition 2025 du Festival d'Avignon, c'est 1 724 spectacles programmés dans le Off, répartis dans 139 théâtres de la ville. Pour s'y retrouver, voici une sélection portée par des compagnies venues de la Loire, de la Côte-d'Or, du Rhône, de la Saône-et-Loire et de l'Ain.

Anaïs Viand - 19 juil. 2025 à 12:00 - Temps de lecture : 8 min



Pièce de théâtre, Diva Syndicat. Photo Isabelle Fournier Photo Isabelle Fournier

Diva Syndicat

Sur scène, deux héroïnes musiciennes – ou peut-être des musiciennes héroïnes – s'interrogent sur l'absence criante des femmes dans l'histoire de la musique. Du Moyen Âge à nos jours, d'Hildegarde de Bingen à Aya Nakamura, en passant par Clara Schumann, elles explorent ce qui devrait constituer les grands classiques du genre... mais qui reste relégué à l'oubli.

Avec humour et énergie, Diva Syndicat réinvente dix siècles de musique occidentale au féminin. Si l'invisibilisation des femmes est une thématique sérieuse, les deux divas s'amusent des stéréotypes et racontent ces destins autrement. Chaque figure évoquée mériterait sans doute un spectacle à elle seule. Mais ici, le parti pris est clair : donner à voir, à entendre, à découvrir un maximum de compositrices en un temps donné.

Une réécriture joyeuse et nécessaire de notre patrimoine musical, signée par la compagnie lyonnaise Mise à feu. C'est impeccablement chanté et mordant.

***Diva Syndicat*, à la Scierie, jusqu'au 26 juillet (relâche le 22 juillet), à 16h05, 1h05.**

cult. news

Le cabaret féministe de « Diva Syndicat » au Off d'Avignon

par Amélie Blaustein-Niddam

21.07.2025



Avignon peut aussi rimer avec chanson. Dans le tiers lieu la Scierie, juste en dehors de la ville, Noémie Lamour, Gentiane Pierre nous invite dans un show enlevée pour nous faire redécouvrir, et même souvent découvrir, les tubes des femmes compositrices de Hildegarde de Bingen à Aya Nakamura.

« Je m'en fiche, on les joue toutes »

Tout commence avec un cours rapide sur l'histoire de la musique. Les premiers noms s'égrainent, de Mozart à Jul. Des hommes, rien que des hommes. Alors quoi ? Les femmes n'auraient pas composé de musique ? Évidemment que non. Pire que cela, le XIXe et le XXe siècle n'ont cessé d'invisibiliser ces artistes en les rendant muettes. Noémie Lamour, Gentiane Pierre vont alors tout, mais tout donner pour que l'oubli change de camp.

« 1000 ans d'histoire de la musique en 60 minutes »

Musiciennes et chanteuses hors pair, aussi à l'aise en tenues de diva que de super women, elles déroulent (au sens premier) les portraits de ces icônes : Madonna, Clara Schumann, Cécile Chaminade... La liste est longue, elle compte 53 259 noms. En une heure, même à coups de mash-ups délicieux, il est impossible de toutes les jouer. Alors, elles décident d'en jouer le « plus possible ».

« Son talent faisait de l'ombre à son frère, son père lui a interdit de chanter »

Le spectacle est une fête, où l'on finit en communion totale à chanter bien moins juste qu'elles sur *Freedom* d'Aretha Franklin. Sans glisser dans le pédagogique, ce duo adorable nous permet d'entendre des compositions à nous faire pâlir de beauté. *Diva Syndicat* est un spectacle intelligent, drôle et terriblement bien chanté qui démonte le patriarcat à coup d'arpèges.

Du 5 au 26 juillet à 16h05 (1h05),
relâche les 8, 15 et 22, à La Scierie –
Le Hangar.

Le Festival d'Avignon se tient
jusqu'au 26 juillet. Retrouvez tous
nos articles [dans le dossier de la
rédaction.](#)

Visuel : © Isabelle Fournier

Télérama **Sortir**



Sélection critique de Thierry Voisin.

Divas, syndicalistes et conférencières, Noémie Lamour et Gentiane Pierre règlent ici leurs comptes avec une injustice chronique. Car, si "musique" est un mot féminin, trop de musicologues continuent d'exclure de leurs études les compositrices, musiciennes ou interprètes du répertoire occidental. Mêlant érudition et humour, les deux complices retracent ainsi près de mille ans de musique au féminin, du Moyen Âge à nos jours. Parcourant les genres et les époques, elles évoquent tout autant la religieuse Hildegard de Bingen, autrice au XII^e siècle de plus de soixante-dix chants liturgiques, que la pianiste Cécile Chaminade, dont le répertoire avoisine les quatre cents œuvres. Mais aussi la fascinante Lakmé, personnage éponyme de l'opéra de Léo Delibes, ou la reine de la soul Aretha Franklin, jusqu'à Madonna et Aya Nakamura. On se laisse séduire par la (re)découverte de ce matrimonial culturel, tout en cédant à l'euphorie et au tempérament de ces drôles de divas.

L'ISLE-D'ABEAU

Diva Syndicat redonne la vedette aux femmes compositrices

Noémie Lamour et Gentiane Pierre proposent 100 ans de musique au féminin avec leur récital humoristique *Diva Syndicat*. Le duo, qui se produira salle de l'Isle le 8 mars, explique sa démarche.

► Comment est né *Diva Syndicat* ?

« C'est venu d'une volonté de sauver le monde, de le changer plutôt. Ça faisait longtemps qu'on était musiciennes et on n'avait jamais joué d'œuvres écrites par des femmes. Pire que ça, on ne s'était jamais posé la question : "Bizarre, pourquoi je n'ai jamais joué une œuvre écrite par une femme ?" Il faut savoir qu'en plus, on joue des instruments qui ne sont pas considérés comme des instruments de femmes. Je [Noémie, NDLR] joue de la contrebasse, elle [Gentiane] joue du saxophone. Citez moi trois compositeurs : vous allez en trouver une vingtaine. Mais si je vous dis de me donner le nom d'une compositrice... »

► Comment s'est fait le choix ensuite ? Combien de temps pour mener l'enquête chez les compositrices ?

« Un bon petit temps, on s'est fait aider. Parce que c'était une vraie question. Non seulement il y en avait plein, mais d'excellentes, et pour la plupart, très, très très fortes. Le musicologue Jérôme Thiébaux nous a aidées et nous a permis de découvrir le nombre de femmes musiciennes et compositrices des 1 000 dernières années ! Il nous fallait border le spectacle. On est parti de la première trace de partition écrite,

d'Hildegarde de Bingen. Il nous a permis de choisir des portraits féminins incontournables parce que il y en avait quand même pléthore. On n'a pas mis toutes celles qu'on voulait. Il y en a trop finalement, ça aurait duré 37 jours ! »

► Quels furent les critères alors ?

« Il fallait que ce soit des femmes autrices compositrices. »

► On en retrouve combien à peu près ?

« Il y en a une petite vingtaine, évoquées parfois quelques secondes, ou chantées plus longuement, selon les cas. »

► Y en a-t-il qui vous ont plus surprises, émues que d'autres ?

« Une qui n'est pas encore dans le spectacle, c'est quand même intéressant d'en parler, c'est Maddalena Casulana, la première à faire publier son œuvre en 1568. En introduction de son recueil de madrigaux, elle écrit un texte résolument féministe dans lequel elle dit que son recueil est là pour montrer aux hommes que les femmes ont autant de dons pour la création. Incroyable de se dire que ce texte a 500 ans et est d'une actualité majeure. »

► Il y a une vraie volonté de faire réfléchir ?

« On n'est pas des spécialistes. Ce qui nous intéresse, c'est de montrer la diversité de toutes ces femmes à travers toutes ces époques et de susciter un intérêt, une curiosité, pour aller chercher qui elles sont. On pose des questions et à chacun, chacune, de continuer le travail. »



Diva Syndicat, c'est un récital lyrique et comique pour faire découvrir les femmes compositrices. Photo Isabelle FOURNIER

► Vous disiez, elle n'est pas encore dans le spectacle :

Diva Syndicat évolue au fil de la tournée ?

« C'est du spectacle vivant et nos envies avancent. Il y a des

choses qu'on avait envie de faire à la création mais on ne voulait pas bâcler le travail. On préfère laisser notre spectacle évoluer tranquillement. Et donner accès aux messages importants dès le

PRATIQUE

■ Le spectacle

Diva Syndicat mercredi 8 mars à 19 h 30, salle de l'Isle à L'Isle-d'Abeau. Durée : 55 mn. Tarifs de 6 € à 12 €. Dès 7 ans. <https://levellein.capi-agglo.fr> Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation.

■ En amont du spectacle

Dès 7 ans, café philo : "Fille ou garçon, ça change quoi ?" Un Philo'mômes par Clara Bouveret, médiatrice culturelle au Vellein. Pour les parents : rencontre et dédicace avec la journaliste et chroniqueuse sur *France Musique*, Aliette De Laleu, autrice du livre *Mozart était une femme*. De 18 h à 19 h à la salle de l'Isle. Gratuit sur inscription au 04 74 96 78 96 ou sur contact.levellein@capi38.fr

plus jeune âge. Il y a quand même une idée d'éducation à la vie et à la culture, au plus près des enfants. Si les imaginaires des citoyens de demain sont nourris à 50 % par des œuvres créées par des hommes et des femmes, on est convaincu que ça produira un monde plus juste, plus égalitaire, plus intéressant. J'ai plutôt l'impression que nous, on se sert plutôt de l'entrée des enfants pour atteindre les adultes. On utilise aussi le biais de l'humour parce qu'on pense que l'humour, ça nous aide à accepter des idées. »

Propos recueillis par Muriel MONCELET

Cie NOESIS

Françoise !



L'Envolée Culturelle

Avignon 2025 : la rédac de
l'Envolée vous propose sa
sélection !

18 JUILLET 2025

Françoise ! Une traversée écoféministe à la redécouverte de Françoise D'Eaubonne, de & par Coline et Flora Pilet

Difficile d'évoquer la programmation du festival de Jean Vilar sans s'intéresser à celle du Festival Off Avignon, son rival historique. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de vous présenter *Françoise !* Projet mis en scène par Coline et Flora Pilet, et porté par la compagnie NOESIS. Cette compagnie a à cœur de faire vivre les questions philosophiques et sociétales au sein de productions artistiques et culturelles. Ces enjeux sont parfaitement représentés avec *Françoise !* Inventrice des termes « phalocrate », « écoféminisme » et « sexocide », l'écrivaine Françoise d'Eaubonne n'est pourtant pas suffisamment connue pour son travail. Voilà tout l'intérêt de cette pièce : apprendre à connaître la vie d'une femme engagée née en 1920 et négligée par la mémoire collective. Profitez donc d'un joyeux moment de cinquante minutes du 5 au 25 juillet, uniquement les jours impairs, à la Scierie d'Avignon !



Affiche de *Françoise ! Une traversée écoféministe à la redécouverte de Françoise d'Eaubonne* © Festival off Avignon

Françoise ! Une traversée écoféministe à la redécouverte de Françoise d'Eaubonne, de & par Coline et Flora Pilet

Du 5 au 25 juillet (jours impairs)

À la Scierie

15 Boulevard Saint-Lazare

84000 Avignon

Chloé Néant et Manon Vialet

Pudding Théâtre

hypothèse



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

« hypothèse », Christophe Chatelain rencontre son ancêtre d'il y a 43 000 ans.



LASCIERIE / MISE EN RUE
CHRISTOPHE CHATELAIN

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

À la recherche des origines, et à la recherche de ce qui fait notre humanité : *hypothèse* est un spectacle de théâtre de rue qui interroge le vécu d'une (très) lointaine ancêtre, entre connaissances scientifiques et fiction.

Autour d'un espace scénique planté au milieu de la rue, le public se déplace plusieurs fois pour changer de point de vue, comme pour éprouver physiquement l'exercice intellectuel et émotionnel dans lequel il est entraîné. Strate après strate, *hypothèse* creuse : en partant à la recherche du passé, en explorant la préhistoire, en inventant la rencontre avec une femme ayant vécu il y a 43 000 ans, les membres du Pudding Théâtre mettent également en scène le processus scientifique permettant la connaissance, et les personnes qui, au temps présent, font le spectacle. Une mise en abyme habile, qui revient fondamentalement à unir le public autour de cette question : qu'est-ce qui fait de nous des humains ? Un spectacle qui relève le défi d'être à la fois drôle et parfaitement sérieux.

Mathieu Dochtermann

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

AVIGNON 2025

● Off 2025 ● "Hypothèse" nous entraîne dans une aventure palpitante au cœur de la préhistoire

C'est un fait scientifique assez nouveau dont s'empare le Pudding Théâtre. Une découverte surprenante que les archéologues de la préhistoire ont découverte alors que, jusqu'alors, rien ne laissait présumer une telle rencontre entre deux espèces humaines très différentes : les Néandertaliens et les Homo sapiens. Plus qu'une rencontre, il s'agit avec Hypothèse de raconter comment, dans la préhistoire, deux espèces humaines parvinrent sans doute non seulement à coexister, mais à se mêler, à échanger, à faire société.



© Loïc Nys.

D'abord, prenant corps dans ceux des scientifiques archéologues, les six interprètes vont très vite jeter leurs habits cartésiens pour se jeter les uns après les autres dans les corps imaginaires et les hardes cousues de peaux de bêtes de ces ancêtres qui ont fait alliance il y a 43 000 ans. Changements à vue, grimaces, incarnations transportent le public vers ces zones glaciales à l'époque. C'est un peu comme la quête du chaînon manquant, ici, la troupe propose un avenir à l'espèce Néandertalienne qui s'éteindra vers cette époque pour laisser tout l'espace aux Sapiens.

Un avenir sous forme génétique. C'est ainsi que certainement, une partie de l'héritage de cette espèce disparue continue à structurer nos corps dans nos hélices d'ADN.

C'est un spectacle généreux, ludique, rempli de trouvailles inventives et de joie, qui implique à chaque instant le spectateur, le plonge dans les atmosphères avec une multitude d'effets, lui fait toucher la matière vitale de l'époque, le silex, la corne, le feu... La proximité et la présence constante d'une septième complice à la régie son qui diffuse les ambiances et les bruitages transportent les esprits pendant un peu plus d'une heure dans un monde primitif peut-être, mais apaisé, conscient de ce qui est précieux, heureux de partager. Une vision lumineuse de l'humain et du vivant.

■ Bruno Fourniès

C'est une recherche de deux années qui précède la création de ce spectacle. Deux années durant lesquelles les membres du Pudding Théâtre ont côtoyé des archéologues, assisté à des fouilles, se sont plongés dans l'univers étrange de ces découvreurs d'histoire pour créer celle de "Hypothèse" et donner à voir, entendre, sentir, respirer, écouter, ressentir, car au-delà de la facette instructive de cette performance, l'important était de parvenir à provoquer l'imaginaire du spectateur pour qu'il puisse se projeter quelque 43 000 années avant notre siècle.

On les croirait voyageurs pour un étrange périple. Ils sont six, harnachés de charges qui semblent faites de bric et de brocs, sur leur dos. Des caisses, des longues perches, des tissus, des poches remplies d'on ne sait quoi, toutes sortes d'éléments qui seront par la suite employés dans l'histoire. Une mise en scène, des mises en place, des déplacements réguliers du public font que "Hypothèse" est en perpétuel mouvement, comme si toutes et tous voulaient insuffler la vitalité et la nécessité de bouger.



© Loïc Nys.

Leandro Souza

Ils font de la danse contemporaine





Crédit : Coca Bernardes.



Leandro Souza « fait de la danse contemporaine » à la Scierie « Le corps noir est toujours perçu comme moins raffiné. »

Au milieu d'un blanc immaculé, un tas de cheveux crépus noirs synthétiques trône. Avec *Ils font de la danse contemporaine*, l'artiste danseur Leandro Souza crée une pièce chorégraphique qui traite des dilemmes, frictions et tensions entourant la présence noire dans la danse et dans l'art contemporain occidental. Sur le refrain de la chanson « *Am I Black Enough For You* », du chanteur et compositeur afro-américain Billy Paul, le performeur entrelace discours, corps et objet.

Votre titre «Ils font de la danse contemporaine» semble teinté d'ironie...

Je ne cherche pas à affirmer ni à délégitimer une quelconque catégorie artistique établie, mais à entretenir avec elles une relation critique, voire provocatrice. Je n'ai pas non plus envie de m'inscrire dans l'une d'elles. Je n'ai pas à m'en soucier, car mes œuvres seront catégorisées par le marché, peu importe ce que je crée, dis, pense ou danse. En réalité, je pars de l'idée que le désir de transiter, le désir de se déplacer entre divers savoirs, peut constituer une stratégie puissante d'émancipation pour des formes d'existence subalternisées, empêchées de circuler librement ou contraintes à évoluer dans des espaces très précisément délimités et selon des codes bien établis. L'ironie vient peut-être du fait qu'un corps noir souhaite traiter d'un sujet qui, selon le sens commun, ne devrait pas être le sien.

« Il subsiste une logique très spécifique quant à la manière dont les artistes noirs doivent se comporter dans certains espaces. »

Quelles sont ces « tensions » entourant la présence noire dans la danse et l'art contemporain occidentaux ?

La danse contemporaine est souvent associée à une certaine idée de modernité, de progrès et d'intelligence, tandis que le corps noir est toujours perçu comme en retard, moins raffiné ou relégué au passé. Et c'est justement cette collision qui m'intéresse, dans ce qu'elle produit d'un point de vue esthétique, poétique et politique. Les personnes noires ont toujours été associées à une capacité quasi innée à danser. Pourtant, dans l'histoire du théâtre occidental, ces présences, ces manières de faire, de voir et de penser la danse et la chorégraphie ont souvent été reléguées à une position marginale, jugées peu pertinentes. Dans mon travail, j'ai choisi de construire, chorégraphiquement et visuellement, une synthèse scénique dans laquelle corps, questions, matérialités et discours entrent en friction avec les modes occidentaux de faire, penser et regarder l'art, afin d'interroger les conceptions de la négritude, de la danse et de la chorégraphie.

À 22h30 à la Scierie, du 5 au 11 juillet. Relâche le 10.
Durée : 52 mn. Tarifs : de 12 à 17€.
Renseignements : 04 84 51 09 11

M.V

Le Grand Douze

Jamais Deux sans Douze



LE BERRY RÉPUBLICAIN

Loisirs. Le public de Saint-Florent-sur-Cher séduit par *Jamais Deux sans Douze*

Publié le 03 mars 2024 à 05h00

Soixante-huit adultes et cent quinze enfants ont assisté au spectacle *Jamais Deux sans Douze* du collectif Le Grand Douze, au centre culturel Louis-Aragon. Les enfants ont apprécié cette pièce de théâtre à la fois touchante, fraîche et absurde dans laquelle ils se sont engouffrés joyeusement, prêts à partir pour l'aventure. Les adultes ont aimé ce conte parce qu'il parle d'amour avec justesse et en explore toutes les facettes. Bref, chacun a trouvé son compte dans ce spectacle familial, le premier de la programmation culturelle intercommunale.

Cie TEN JASMIN



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

L'enfance et l'odeur du jasmin au cœur du solo de Johanna Lévy



LA SCIERIE / LE HANGAR
CHORÉGRAPHIE JOHANNA LÉVY

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

La chorégraphe Johanna Lévy se livre dans un solo aux beaux effluves, qui célèbre une mémoire mise en texte et en danse.

Si le jasmin est si présent dans l'intention de Johanna Lévy, chorégraphe de la compagnie Ten et autrice d'une danse physique et poétique, c'est qu'il fait partie de ses souvenirs. Symbole de l'amour en Tunisie, le pays natal de son père, les bouquets de jasmin ont pour la danseuse l'odeur de l'enfance, et de l'été. Ils sont aussi l'incarnation d'un parfum qui s'épanouit la nuit. De ce mystère de l'adaptation, Johanna Lévy fait un solo baigné par les textes de Tünde Deak, et par la musique de Jérémy Rouault. Sa danse se forge dans l'idée d'un rituel, d'un mouvement giratoire qui engage le lâcher-prise vers plus de sensations, de souvenirs, d'espérances. Tendue entre le ciel et la terre, Johanna Lévy se déploie en survivante à la nuit, enivrée de l'odeur du jasmin.

Nathalie Yokel

« Jasmin », ou les paysages intérieurs de Johanna Lévy



Photo Loig Nguyen

Avec *Jasmin*, la chorégraphe Johanna Lévy nous entraîne dans son monde intérieur, où se déploient paysages et sensations.

Peut-on danser un parfum ? Johanna Lévy, à la tête de la Compagnie Ten depuis 2013, s'est lancé ce défi. Celle qui chorégraphie l'ordinaire des relations humaines, souvent dans une ambiance cinématographique et pour des ensembles, livre son premier solo. Avec *Jasmin*, elle s'engage dans une pièce intime, où un même mouvement se répète jusqu'à l'obsession. Une quête intérieure où des paysages se déploient.

Pénombre sur la scène. L'artiste tourne sur elle-même, à un rythme lent et régulier. Une voix déroule un monologue intérieur : « *Le soleil ne s'est pas levé. Je guette la lumière blanche de l'aube. Je fixe l'horizon.* » Un halo de lumière apparaît plus distinctement. Là, on découvre le tissu aux facettes dorées qui recouvre son visage, des manches ballons bleu clair sur un gilet en dentelle. « *Le soleil ne se lève pas.* » Ce texte de l'autrice **Tünde Deak** est récité comme un poème. Il déploie une myriade d'images et de sensations : la houle d'une mer plongée dans la nuit, l'immobilité de la voûte céleste, la fraîcheur nocturne, le silence et l'odeur prégnante du jasmin qui embaume, parfum emblématique de la Tunisie. Le regard orienté vers le haut, malgré sa vue entravée, Johanna Lévy reste alerte. **Son corps semble imprégné de ces réminiscences de sensations qu'elle parvient à distiller dans la salle.**

Calme et mélancolique, le monologue qui ouvre la pièce évoque un état entre le rêve et le sommeil, qui combine attente et angoisse latente. **Peu à peu, la danseuse semble s'émanciper de cet enfermement intérieur.** Elle place ses mains devant son visage, effectue des rotations du buste sèches, avant de sauter sur place en montant les genoux. Elle retire son masque en tissu, en déployant de plus en plus d'énergie, dans une série de gestes émancipateurs : grande quatrième, *headbang* et course sur place, qui rappellent des danses de club. Entraînée par des lumières stroboscopiques et des beats électroniques, elle se déleste de sa veste, engagée dans une douce transe. À la fin de ce voyage sensoriel, l'odeur du jasmin embaume encore la salle.

Belinda Mathieu - www.sceneweb.fr

Jasmin

Conception et interprétation Johanna Lévy

Texte Tünde Deak

Création sonore Jérémy Rouault

Assistante de chorégraphie Sara Orselli

Création lumière et régie générale François Blet

Costumes Maison Jasmée

Production Compagnie Ten

Coproduction Scène nationale d'Orléans ; KLAP – Maison pour la danse ; CCN de Tours ; CCN d'Orléans ; Le Triangle, Cité de la danse ; Théâtre Beaumarchais

Soutien DRAC Région Centre-Val de Loire, Région Centre-Val de Loire, Département Indre-et-Loire, Ville d'Amboise

Durée : 45 minutes

La Scierie, dans le cadre du Festival Off d'Avignon du 5 au 25 juillet 2025, les jours impairs, à 19h35

Théâtre les pieds dans l'eau

Lucienne Eden ou l'île perdue



Festival Off : "Lucienne Eden ou l'île perdue", un paradis plein de surprises pour petits et grands enfants, merveilleux, à ne pas manquer !

Par Gérard SIMON

Publié le 22/07/25 à 11:08 - Mis à jour le 24/07/25 à 10:19



"Lucienne Eden ou l'île perdue" à la Scierie.
Ivan Rodriguez

On a vu au théâtre de La Scierie, la pièce de Stéphane Jaubertie, visible jusqu'au 26 juillet.

Une jeune fille solitaire (ou presque) supporte très mal l'intrusion dans "son île" de ce naufragé qui vient d'échouer sur "sa plage" comme une pollution dont elle se serait bien passée. Le pauvre rescapé subit d'entrée les invectives de Lucienne, puis ses avances enflammées. Il se défend tant bien que mal face à la véhémence de la propriétaire des lieux.

Le huis clos drôle à souhait se complète à l'arrivée d'un grand-père complètement déjanté : le comique de situation domine les scènes, animées par des répliques cinglantes - jamais vulgaires - et des pirouettes hilarantes.

Le comportement cynique du personnage central, tant à l'égard de son compagnon d'infortune que du vieillard, va-t-il évoluer ? Une réflexion sous-jacente sur l'avenir de la planète et de ses habitants accompagne les dialogues, tel un cri d'alarme à l'attention du spectateur. La prise de conscience des personnages masculins monte habilement en puissance : au fil de l'action ils parviennent à établir un subtil équilibre entre eux et l'intransigeante Lulu.

L'héroïne dominatrice, qui reste malgré tout sympathique, va alors se métamorphoser pour que ses émotions laissent place à des sentiments authentiques : mais seront-ils payés en retour ? Une fin émouvante conclut cette fable qui ne tombe à aucun moment dans la niaiserie ou le moralisme. Le spectacle invite juste chacun à s'octroyer une pause pour prendre du recul et repartir du bon pied dans la vie.

Lucienne Eden ou l'île perdue, [à la Scierie](#), 15 boulevard du quai Saint-Lazare.

la tronçonneuse

MÈRE



Festival Off : "Mère", comment rétribuer le travail domestique ?



Ambre Matton et ses comédiennes dans "Mère".
/ Photo Marion Stalens

On a vu la pièce écrite et mise en scène par Ambre Matton, visible à 13h20, à La Scierie, les jours pairs jusqu'au 26 juillet.

Ambre Matton et sa compagnie se proposent d'aborder un sujet au combien pertinent : la juste rétribution des mères. La question est d'abord financière mais aussi politique et intime et nous sommes amenés, en tant que spectateurs, à nous la poser.

Ce spectacle, une satire économico-familiale, est le deuxième d'un cycle de cinq farces féminines et la toute jeune compagnie veut faire entendre une voix engagée. Nous l'entendons, certes, mais avec quelques petites maladresses. Les personnages sont farcesques il est vrai et il faut l'accepter pour que les situations soient risibles et non artificielles par manque de justesse. On peut également regretter que le spectacle ne soit pas assez documenté et les thèses abordées nécessiteraient plus d'étayage.

Le parti pris est celui d'un groupe de parole et de mises en situation qui sont étrangement cocasses et pétries de mythologie. Les plus beaux moments sont ceux dansés ou chantés : les comédiennes ont une véritable présence au plateau et font société par leur sororité, alors que retentit *Clémence en vacances* d'Anne Sylvestre ou qu'une comptine *a capela* endort trois enfants.

"Mère", La Scierie, 15 bd du quai Saint-Lazare, jusqu'au 26 juillet à 13h20, les jours pairs, relâche le 22 juillet. Tarifs de 6 à 17 €. Réservations au 04 90 85 12 71 ou sur www.festivaloffavignon.com/spectacles/6442-mere

Limoges → L'actu

THÉÂTRE ■ Une farce féministe intitulée *Mère*, mise en scène par Ambre Matton

À l'espace Noriac, c'est la *Mère* à voir...

Dans l'ancienne chapelle de l'espace Noriac, rénovée en 1991 pour devenir une salle de spectacle, la troupe *la tronçonneuse* a joué son spectacle *Mère*, les soirs des 14 et 15 mai.

Gorka Martos

gorka.martos@centrefrance.com

Sous les arches blanches, le public dépile les strapontins et la lumière se tamise. Le spectacle d'une heure vingt, « pas une minute de plus », intitulé *Mère*, aborde la relation mère-fille sous le prisme de l'argent.

Elle s'inscrit dans un cycle de cinq spectacles, qualifiés de « farces féministes », par Ambre Matton, metteuse en scène originaire des Hauts-de-Seine.

Du théâtre au féminisme

Six femmes composent ce collectif : Camille Arrivé, Carla Gauzès, Mathilde Wind, Raphaëlle Simon, Rosa Pradinas et Ambre Matton. Elles se sont rencontrées pendant leurs études à Paris. Par la suite, elles forment la compagnie *la tronçonneuse*.



EN SCÈNE. Raphaëlle Simon dans le rôle de Gabrielle, excessivement volontaire et impliquée. © Marion Stalens

« J'ai effectué un Erasmus à Dublin. Ils ont une vision différente du théâtre, un théâtre engagé, politique, traumatique », raconte Ambre Matton. C'est le théâtre qui la conduit au

féminisme. Elle étudie, lit, note et apprend. « Avec ces cinq spectacles, on souhaite éveiller notre public, les sortir de la passivité. On cherche, aussi, à susciter le rire. Quand on

rit, on est là », poursuit-elle.

Ce spectacle est aussi engagé qu'engageant. Les comédiennes occupent l'espace, sur scène, à côté, au-dessus, en coulisse, le

spectacle vit. Assis en cercle, les personnages abordent le sujet sous la forme d'un groupe de parole. Du monologue à la chorégraphie, du sketch au chant, *Mère* est une pièce protéi-

forme. Clémence, l'animatrice du groupe, incarnée par Camille Arrivé, guide les personnages. La vocation féministe assumée confronte et détonne, démonte et étonne. La place de la femme au sein de la société, le travail domestique et la maternité sont les thèmes traités par la pièce.

« On raconte toujours sa propre histoire »

Alternant entre ton léger et sérieux, se servant du mythe de Médée et Achille pour créer un audacieux parallèle, les inspirations sont multiples. Les lumières de Zoé Ritchie, éclairagiste, subliment l'absurde et appuient le tragique.

« C'est évidemment personnel, on raconte toujours sa propre histoire » précise Ambre Matton. La représentation s'engage sur le chemin obstrué du féminisme. Ce sujet séditieux et brûlant est, ici, traité avec fraîcheur et conviction. La troupe jouera fin mai à Paris, dans l'attente des trois prochains spectacles du cycle. ■

Le Bain Collectif

Planète



LE GUIDE DU OFF® 2025

Le guide du festivalier d'Avignon sans tabou ni trompettes

AVIGNON OFF 2025

NOS 50 SPECTACLES OFF «IMMANQUABLES»

Planète - Le Bain collectif (Théâtre)

C'est l'histoire d'Anouk et Antonin, frère et sœur, qui retournent une dernière fois dans leur maison d'enfance avant sa démolition. À travers leurs souvenirs, ils convoquent des mondes passés, présents et futurs : de la grotte de Lascaux à un continent de plastique, jusqu'aux confins de l'espace. Un voyage amusant et poétique autour de notre lien à la Terre et de ce que nous laisserons derrière nous. Imagination débordante et scénographie éco-conçue, Planète nous invite à penser autrement, à rêver un monde possible. Un réveil doux, engagé et plein d'espoir ! **La Scierie - 10h. Du 5 au 26 juillet.**

Cie du Poisson/Bufle

Pulse



Pulse , un spectacle dansé qui interroge sur l'époque

Le Dauphiné Libéré - 16 févr. 2025 à 17:49 | mis à jour le 16 févr. 2025 à 17:54 - Temps de lecture : 1 min

À l'origine, c'est une commande réalisée pour le Jeune Ballet Européen, en 2020. Une pièce de 7 minutes qui a donné naissance au spectacle actuel de la compagnie du Poisson/Bufle : *Pulse*. Sur scène, sept interprètes sont en compétition, la scénographie laisse place au travail du corps et questionne notre rapport à la rentabilité. Ce phénomène qui s'amplifie et s'intensifie au rythme d'une "pulse" frénétique aura forcément une fin, une chute. Et après ?

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

« Pulse » incarne l'emballement des corps et de la société par François Lamargot.



LASCJERIE / LE HANGAR
CHORÉGRAPHIE FRANÇOIS
LAMARGOT

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Autour de la frénésie des corps et de notre société, François Lamargot rassemble sept interprètes prêts à vibrer.

Si le titre du spectacle fait référence à la pulsation, celle-ci se devra d'être rapide, exaltée, et conduire les corps dans une performance que le chorégraphe François Lamargot questionne comme une métaphore de l'emballement de notre société. Lors de sa création en 2020 avec le Jeune Ballet de France, François Lamargot n'avait pas tout dit : en version longue, la parole de la jeunesse se retrouve ici avec les interprètes de sa compagnie, riches de différentes techniques comme le break, la house dance, la danse contemporaine, la danse contact... Avec un certain sens de la théâtralité du geste, ils font de situations de corps simples des prétextes à débordement, des jeux de défis et de surenchères qui conduisent à prendre conscience des enjeux de compétition et de rentabilité qui forgent nos comportements.

Nathalie Yokel

In Extremis

Rien n'a jamais empêché
à l'histoire de bifurquer



Le Monde

Festival « off » d'Avignon : notre sélection de quinze spectacles à voir

Dans l'offre très foisonnante et éclectique du programme, les journalistes du service Culture du « Monde » partagent une partie de ce qui a retenu leur attention.

Par Sandrine Blanchard et Joëlle Gayot

- « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer », d'Anne Conti



Anne Conti dans « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer », au Théâtre du Nord, à Lille, en avril 2024. DIDIER PERON

Par la force du texte, la puissance de la musique et l'évolution graphique de la scénographie, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* nous emporte vers l'espoir d'un monde meilleur. Adaptation d'un texte inédit écrit et lu par Virginie Despentes en octobre 2020 lors d'un séminaire au Centre Pompidou organisé par le philosophe Paul B. Preciado, ce spectacle part d'une révolte contre les dominations et les injustices pour aboutir à un appel à la douceur et à la bienveillance afin de reconstruire nos liens entre humains.

Sur scène, Rémy Chatton aux cordes (violoncelle et guitare) et Vincent Le Noan aux percussions accompagnent Anne Conti qui se fait l'alter ego de l'écrivaine et délivre, avec une saisissante netteté, ce contre-discours aux renoncements qui nous menacent. On est pendu à ses lèvres, la rage laisse peu à peu la place à une fraternité galvanisante. On retrouve toute la dimension punk de Virginie Despentes, la poésie en plus. **S. Bl.**

¶ Jusqu'au 26 juillet à [La Scierie](#)

Télérama

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

"Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer", de Virginie Despentès



Anne Conti donne corps à un texte inédit de l'autrice engagée. Photo Didier Perron

La révolution est à portée de main et Virginie Despentès en ouvre le chemin. Lu par l'autrice pour la première fois, en 2020, lors d'un séminaire organisé par le philosophe Paul B. Preciado au Centre Pompidou, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* est ici monté au théâtre par Anne Conti, avec la complicité de la chorégraphe Phia Ménard. Dans un décor de ruines, révélé par une lumière froide, la comédienne et metteuse en scène dit et chante les paroles percutantes de Despentès : pas de frontière entre soi et les autres, entre soi et l'environnement qui nous entoure, appel à la douceur et à l'empathie... L'écrivaine définit un nouvel avenir dans un monde à réinventer. Malgré certains choix de mise en scène trop appuyés, la pensée de Despentès se déplie et infuse les esprits avec force et finesse. — **K.O.**

TT Du 4 au 26 juillet, La Scierie, 18 heures. Durée : 1h. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04.84.51.09.11.

Off

Festival d'Avignon : «Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer» de Virginie Despentes, rendre les coups par le doux

A l'affiche du off, le spectacle musical mis en scène par Anne Conti donne une nouvelle forme au texte puissant de l'autrice sur nos petites soumissions et surtout sur la possibilité de s'en affranchir.



«Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer» de Virginie Despentes, mis en scène par Anne Conti.

par [Sonya Faure](#) - publié 08/07/25 à 16h26

C'est un texte fait de petits déplacements, légers, un peu comme des pas de boxe. Il dit par exemple que ce qui est inéluctable ce n'est pas l'ordre du monde tel qu'il est, non, ce qui est inéluctable, c'est le changement. Un texte fait de décalages, comme autant de pas de côté. Il dit aussi que si tout récemment un virus nous a montré à quel point nous étions liés, capables de se refiler la mort aussi vite et massivement, alors il serait temps de prendre conscience que nous sommes assez liés pour nous transmettre aussi efficacement la force, la joie et la vie. «Le procédé qu'un virus rend visible sous forme de contagion, il est temps d'en prendre conscience sous forme de guérison.» C'est un texte qui ne supporte pas le binaire parce que la pureté révolutionnaire n'existe pas et que nous avons tous des «keufs dans la tête», que nous sommes aussi pétris d'autocensure et de petites compromissions, que «toutes les propagandes [nous] traversent». La vraie révolution, elle serait douce.

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer est d'abord un texte écrit et prononcé par [Virginie Despentes](#) en octobre 2020 lors d'un séminaire organisé par le philosophe Paul B.

l'Humanité

Théâtre

« RIEN N'A JAMAIS EMPÊCHÉ L'HISTOIRE DE BIFURQUER » : UN TEXTE INÉDIT DE VIRGINIE DESPENTES ADAPTÉ SUR SCÈNE

Anne Conti s'empare d'un texte inédit de Virginie Despentes, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*. Un manifeste, un brûlot qui clame l'urgence de changer le monde.

CULTURE ET SAVOIR ⌚ 3min Publié le 12 janvier 2025

[Marie-José Sirach](#)



De sa voix profonde, Anne Conti s'empare des mots de Despentes sans minauder, sans barguigner, sans faire joli.
©Didier Peron

Où et quand l'Histoire bifurque-t-elle ? C'est maintenant, ou jamais !, laisse entendre ce texte, inédit, de [Virginie Despentes](#). La comédienne et metteuse en scène Anne Conti le découvre, lu par l'autrice elle-même, en octobre 2020, à l'occasion d'un séminaire organisé par Paul B. Preciado. Le coup de foudre avec ce texte est immédiat. Conti propose à Despentes de s'en emparer. Ce que cette dernière accepte volontiers, la laissant libre de le monter à sa guise.

Sur scène, accompagnée de deux musiciens complices – Rémy Chatton à la contrebasse et à la guitare, Vincent Le Noan aux percussions –, Anne Conti occupe la scène avec incandescence, arpentant l'espace d'un pas sûr, marchant sur les ruines de ce vieux monde qui n'en finit pas d'agoniser.

Elle fait résonner chaque mot, chaque silence de ce texte manifeste, puissant et généreux. De sa voix profonde, Conti s'empare des mots de Despentes sans minauder, sans barguigner, sans faire joli. Si, dans un premier temps, elle joue avec ses musiciens sur une partition aux accents punk tribaux venue des entrailles de la terre, peu à peu, la mélodie va distiller des nappes de douceur, une douceur qui rime, chez [Despentes, avec révolution](#).

L'abolition des frontières

Alors les mots claquent, dénoncent, exhortent, profèrent. Face à l'adversité, face au capitalisme et au patriarcat, Despentes laisse entendre d'autres possibles, d'autres voix, d'autres corps. Parce que « *la douceur et la bienveillance sont le contraire de l'exploitation capitaliste* », écrit-elle.

Elle en appelle à l'abolition des frontières, des « *frontières toxiques* » dessinées par une poignée de vieux croupis colonialistes, là-bas et ici, des frontières de classes, de genres et de races. On sent la tension, l'urgence, la nécessité de se débarrasser de ce système, pour « *ne pas crever* ».

Tout est affaire de désir, de rêve et d'utopie et Despentes est à l'écoute de cette jeunesse qui rue dans les brancards et que l'on voudrait faire marcher au pas. Vous êtes le nombre, semble-t-elle lui murmurer, cet autre monde est à portée de main. Ses mots font mouche parce qu'ils sont humbles et généreux, honnêtes et sincères. Elle en appelle à écouter ceux qui n'ont jamais parlé, à « *entendre les enfants et les croire quand ils disent qu'ils vont faire la révolution* ».

Anne Conti incarne ce tourbillon sans fausse note. Au milieu des gravats (scénographie de Phia Ménard), les ruines se métamorphosent en barricades. Tandis que l'archet de la contrebasse glisse doucement sur les cordes, une perceuse à la main, elle va rafistoler quelques pans de mur écroulés. Soudain s'élève une planète blanche, vierge, qui va se revêtir de milles couleurs imaginées par Cléo Sarrazin, un paysage, une terre bleue comme un pamplemousse, ou une orange. On entend soudain le bruit de l'eau qui coule, le vent qui souffle, la vie qui reprend le dessus.

Le spectacle a été créé au Théâtre du Nord, à Lille, au printemps 2024. Tournée 2025 : le 14 janvier à Maubeuge, le 16 janvier à Hénin-Beaumont, le 11 mars à Arques, le 20 mars à Saint-Quentin, les 24 et 25 avril à Sallaumines et cet été à Avignon, au festival off.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

Anne Conti met en scène et interprète « Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer » de Virginie Despentes : une traversée opiniâtre



LA SCIERIE / TEXTE DE VIRGINIE
DESPENTES / MISE EN SCÈNE
ANNE CONTI

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

La comédienne et metteuse en scène Anne Conti donne corps à un texte inédit de Virginie Despentes, écrit en 2020. Une traversée sensible qui appelle à réparer et inventer notre futur commun.

On se souvient d'Anne Conti impressionnante de sincérité dans *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (vu à Avignon en 2009), cri de révolte accompagné déjà par Rémy Chatton aux cordes et Vincent Le Noan aux percussions. Lorsqu'elle a découvert sur YouTube le texte de Virginie Despentes, lu par l'autrice lors d'un séminaire public et performatif organisé par Paul B. Preciado au Centre Pompidou en octobre 2020, la comédienne et metteuse en scène a été tellement touchée qu'elle a voulu en partager le souffle et le sens sur une scène de théâtre. Dans une adresse directe, la parole appelle à une bifurcation de l'histoire, s'élevant contre des frontières qu'on pense immuables, insistant sur la perméabilité de chaque être au monde et aux autres. « *C'est qu'il faut prendre conscience des liens invisibles.* » C'est pourquoi Virginie Despentes prône dans son puissant désir de changement une liberté vouée à essaimer. « *Contre la lourdeur de nos consciences, il y a la plasticité du réel.* »

Un chantier précaire et une quête volontaire

Anne Conti, qui affirme que les combats de l'autrice sont les siens, s'avance pour dire cette parole rythmique, cadencée, dans une tonalité musicale plutôt rock riche de nuances et variations (dont un chant arménien, *Kélé kélé*). Sur le plateau sculpté par les lumières de Laurent Fallot, des ruines évoquent l'effondrement du monde, avec parpaings et débris. Dans la mise en scène qu'elle réalise en complicité scénographique avec Phia Ménard, Anne Conti figure l'instabilité, la recherche, la colère, le désir, jusqu'à faire place à l'élévation et la beauté de notre unique univers, infiniment menacé et vivant – les projections sont signées par Cléo Sarrazin. Anne Conti met en œuvre une traversée opiniâtre, un chantier incertain qui face à l'adversité affirme son humanité désirante et agissante, où se mêlent force et fragilité. On ne peut s'empêcher de penser qu'en 2025, si le covid a quasi disparu des radars, la situation n'incite guère à la ferveur optimiste. Le fascisme et la cupidité progressent à grande vitesse et à grande échelle, tandis que bien trop souvent une soi-disant insoumission au vieux monde reproduit les schémas de confiscation du pouvoir et affiche sans vergogne des poncifs fascistes. « *Et si on dit révolution, il faudra dire douceur.* »...

Agnès Santi

Théâtre

Un cri de révolte et un hymne à la douceur

PAR DAVID NOËL

PUBLIÉ LE 19 JANVIER 2025 À 17:00

Temps de lecture : 3 minutes

MOT-CLÉ : Théâtre



Un amas de blocs de béton et de gravats comme le paysage d'un monde en ruine. Quand la lumière s'ouvre sur la scène, on entend d'abord la musique, intense, de Rémy Chatton à la contrebasse et à la guitare et de Vincent Le Noan aux percussions qui apparaissent dans une douche de lumière.

Soudain, en fond de scène, la voix forte et puissante d'Anne Conti, de dos, capuche sur la tête, résonne comme un cri de révolte.

« Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer » est un monologue écrit par Virginie Despentès en 2020. La comédienne et metteuse en scène Anne Conti s'est emparée de ce texte et en a fait un spectacle, créé au printemps 2024 au Théâtre du Nord et que l'on retrouvera sur plusieurs scènes de la région Hauts-de-France en 2025 : après une première date le 14 janvier à Maubeuge, le spectacle était sur la scène de l'Escapade d'Hénin-Beaumont le 16 janvier. Il sera le 11 mars à Arques, le 20 mars à Saint-Quentin, les 24 et 25 avril à Sallaumines avant d'être joué cet été à Avignon, au festival off.

Dans ce monde en ruines, abimé par les keufs, la violence, les frontières, les guerres et le patriarcat, se révolter, c'est construire quelque chose et si les blocs de béton et les gravats forment une barricade, ils sont aussi les matériaux pour construire un monde meilleur...

Perceuse en main, Anne Conti commence à rassembler des pans de mur et à les fixer sur une palette ; elle forme un cercle qui soudain s'élève au-dessus de la scène et s'illumine de couleurs bleutées pendant que la musique s'adoucit et invite au rêve et au voyage : c'est que, comme le dit Anne Conti, « la douceur et la bienveillance sont le contraire de l'exploitation capitaliste ».

Les spectateurs présents à l'Escapade d'Hénin-Beaumont jeudi 16 janvier ont longuement applaudi Anne Conti et ses musiciens pour ce spectacle plein de rage et de douceur qui était une invitation à la réflexion et à la révolte.

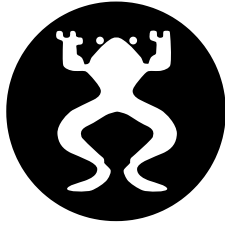
Avant de quitter la scène, la comédienne a remercié l'équipe de l'Escapade pour son accueil et apporté son soutien à l'association, privée des 300 000 euros de subvention municipale, menacée d'expulsion et sommée par la municipalité d'extrême droite de rendre les clés et de quitter vendredi 24 janvier la salle de spectacle qu'elle occupe depuis plus de 25 ans.

Pour le public venu assister à un spectacle engagé, mais aussi apporter son soutien à un lieu de création artistique qui a toujours voulu porter une vision émancipatrice de la culture, le message de Virginie Despentès et d'Anne Conti sonnait aussi comme une invitation à la lutte, à la résistance et à l'espérance.

À LIRE AUSSI

théâtre
en
danger

Hénin-Beaumont :
L'Escapade ne doit
pas mourir



froggy's delight
le site web qui gobe les mouches

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer



Sallaumines
avril 2025

Texte de Virginie Despentes mis en scène par Anne Conti avec Anne Conti, Rémy Chatton, Vincent Le Noan.

De dos au fond, assise sur un muret de parpaings devant des murs écroulés, une silhouette immobile.

Pour "**Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer**" Anne Conti avec la **Compagnie In Extremis** s'empare du texte de **Virginie Despentes**, écrit pendant le confinement et qui fait le constat d'une société au bord du gouffre, pour se l'approprier et lui donner une vraie dimension théâtrale.

Le texte, manifeste contre les gouvernants, les élites et toutes les formes de pouvoir autoritaire est un cri de révolte contre la répression et la barbarie. Il dit l'écroulement d'un monde et la possibilité d'en construire un autre dans la bienveillance.

La comédienne, qui n'a pas son pareil pour s'impliquer émotionnellement et physiquement (on se souvient de son interprétation du "**Stabat Mater Furiosa**" de **Jean-Pierre Siméon** qui restera sans doute l'une des plus fortes de celui-ci) prends le texte de Virginie Despentes à bras le corps.

Ce sont les éternels complices à la musique, **Rémy Chatton** et **Vincent Le Noan**, que l'on retrouve ici. Omniprésents, les deux musiciens dans la pénombre rythment tout le spectacle aux cordes et percussions avec talent.

La mise en scène d'Anne Conti (avec la complicité de **Phia Ménard**) qui intègre sa remarquable scénographie évolutive se développe avec beaucoup de grâce. Elle y interprète plusieurs chansons dans différentes langues et ne cesse de captiver par sa capacité à vivre le texte et fait souffler pendant une heure un vrai vent de liberté.

Anne Conti allie rage et douceur avec une délicatesse infinie et emporte le public avec une vraie générosité dans ce moment d'humanité qui évoque notre capacité à réenchanter le monde et à œuvrer pour l'espoir.

A ne pas rater.



Nicolas Arnstam



Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer Texte de Virginie Despentes Mise en scène Anne Conti avec la complicité de Phia Ménard

28 Avril 2025



©Didier Peron

Puisant, Poétique, Percutant, Chamboulant.

Anne Conti s'empare avec grand brio d'un texte puissant, percutant et remarquable de Virginie Despentes écrit à l'occasion d'un séminaire intitulé Cluster révolution organisé par le philosophe Paul B. Preciado au Centre Pompidou le 16 oct 2020. Un texte poignant qui interroge la notion de frontière et de liberté et nous questionne sur l'avenir du monde.

"Je ne vois pas d'éléphant barbeler son terrain pour ne jamais y voir de zèbre parce qu'il a décidé que les zèbres ça ne devrait pas exister."

"Et rien ne me sépare de la merde qui m'entoure".



©Didier Peron

Virginie Despentes nous demande de ne point culpabiliser mais d'écouter et d'entendre ce que disent les autres, le monde peut encore changer. Il faut se libérer de la violence, du patriarcat, du racisme, de l'homophobie et du capitalisme. Il faut passer à un autre monde avant que tout soit détruit.

"La douceur et la bienveillance sont les notions les plus antinomiques avec le système qui nous opprime. La douceur et la bienveillance, c'est le contraire de l'exploitation capitaliste."

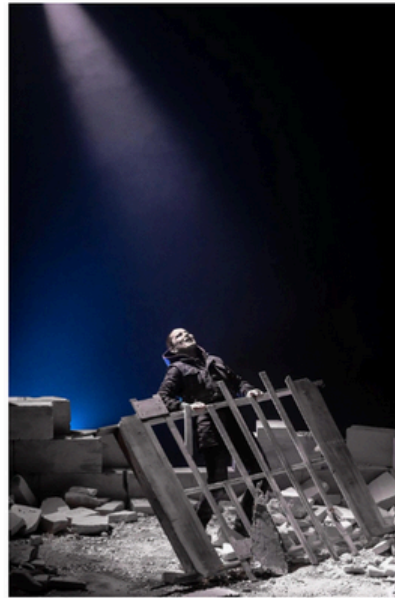
Il est urgent de changer le monde

Sur scène, le monde est en ruine, les murs s'écroulent, la violence de la destruction est intensifiée par l'univers sonore joué et composé par Rémy Chatton à la contrebasse et guitare et Vincent Le Noan aux percussions, les deux acolytes d'Anne Conti depuis ses premières créations.

Anne Conti apparaît au milieu de ce monde perdu et détruit, elle nous ensorcelle de sa voix profonde et merveilleusement orchestrée, ses mots nous vont droit au cœur avec force et persuasion, elle nous captive et nous bouleverse par la justesse de son jeu.

Il faut reconstruire ce monde....

« le viol ne me fait pas bander, violer les femmes et les gamins devant les parents égorgés ne me fait pas bander, je n'ai plus envie d'appartenir à cette histoire de merde sous prétexte que trois débiles au sommet ne connaissent pas la satiété ».



©Didier Peron



©Didier Peron

Tout au long du spectacle, la scénographie évolue pour donner naissance à une planète vierge de violence qui se vêtira petit à petit d'un monde nouveau de mille couleurs où la vie renaît. C'est magnifique. La création peinture et vidéo de Cléo Sarrazin et la création lumière de Laurent Fallot nous mènent dans un nouvel univers plein de beauté et de mystère.

Un spectacle puissant d'une grande force musicale, poétique, dans une mise en scène créative et judicieusement pensée, couronné le jeu remarquable et saisissant d'Anne Conti. Un texte profond et puissant.

"La douceur et la bienveillance, c'est ce qu'on ne trouve pas sur les marchés. C'est ce qu'on ne trouve pas dans l'armée, C'est ce qu'on n'enseigne pas dans les polices."

Claudine Arrazat

Assistance mise en scène : Isabelle Richard / Création son : Phédric Potier / Création costumes : Léa Drouault / Constructions : Paul Étienne Voreux / Régie Lumière-vidéo : Caroline Carliez / Patines et déco : Frédérique Bertrand / Diffusion : Margot Daudin Clavaud, Bureau Les envolées / Administration : Magalie Thévenon et Laurence Carlier



©Didier Peron

Vu à la Maison de la culture et de la communication - Sallaumines le 24 avril 2025

Festival d'Avignon du 5 au 26 juillet 2025 à 18h05 relâche les lundis

La Scierie 15 Boulevard St Lazarre - Avignon

COUP DE THÉÂTRE

FESTIVAL OFF AVIGNON 2025 – RIEN N'A JAMAIS EMPÊCHÉ L'HISTOIRE DE BIFURQUER (vu à la Maison de la culture de Sallaumine)

PUBLIÉ LE 12 MAI 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Paris. Centre Pompidou, 16 octobre 2020. Le philosophe Paul B. Preciado organise un séminaire intitulé « Cluster révolutionnaire ». Pour cet événement, Virginie Despentes écrit et lit un texte, toujours inédit à ce jour, qui interroge la notion de frontière et de liberté. Un appel à ce que l'histoire soit libérée des carcans de domination. Un appel à ce que la révolution des corps et des esprits opère. Un appel urgent au déploiement de la douceur et de l'écoute sincère. Pourquoi ? Parce qu'il y a une véritable urgence à changer le monde. Mais encore ? Mais parce que jamais *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* sinon l'Homme. À moins que ce soient les hommes...

Les thèmes abordés de la *compagnie In Extremis* ont toujours un lien avec le comment vivre ensemble et avec soi-même : le courage, la souffrance au travail, le terrorisme, les inégalités sociales, les mécanismes de domination, mais dans le but unique de célébrer la vie, l'action et la joie de la transformation ou de la réparation. *Rien n'a empêché l'histoire de bifurquer* est sa toute dernière création.

Au point de départ, le texte magistral et puissant de Virginie Despentes. Elle y interroge la soumission et la révolution, les frontières et la circulation, la liberté et l'enfermement. Pour elle, les frontières fixes sont ineptes, comme nous sommes tous directement impactés par ce qui se joue dans notre monde violent et beau à la fois. Son ton est franc et vivifiant, son écriture ciselée et rythmée. Y cohabitent des phrases caresses et des mots coups de poing.

Anne Conti porte les paroles de Virginie Despentes, telle une guerrière de la paix errant dans les ruines d'un vieux monde. Elle alerte inlassablement, elle crie fréquemment, elle murmure quelquefois. Elle s'adresse aux femmes et aux jeunes. Les hommes ne sont pas sa cible, mais responsables à ses yeux de bien des maux : le patriarcat, les discriminations, le capitalisme, la colonisation, la guerre. Un autre monde est-il possible ? Rêve ou utopie ? Loin de se lamenter, elle voudrait transformer la réalité, échafauder une nouvelle révolution. Une révolution pleine de bienveillance envers son prochain d'ici et d'ailleurs. À ses côtés, Rémy Chatton à la contrebasse et à la guitare, et Vincent Le Noan aux percussions, compositeurs de musique rock-punk, jouent en live leur partition.

De *Rien n'a empêché l'histoire de bifurquer* se dégage une force qui bouscule les esprits et les corps. À voir pour mieux imaginer un changement du monde tout en douceur. Pour elle, pour lui, pour nous. Sans discrimination.

Le regard d'Isabelle

RIEN N'A JAMAIS EMPÊCHÉ L'HISTOIRE DE BIFURQUER

La Scierie

15, boulevard St Lazare – Avignon

Du 5 au 26 juillet 2025 à 18 h

THÉÂTRE, MUSIQUE, LITTÉRATURE

RIEN N'A JAMAIS EMPÊCHÉ L'HISTOIRE DE BIFURQUER. VIRGINIE DESPENTES DANS L'INATTENDU.

29 AVRIL 2025

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Didier Péron

On connaît de l'auteurice sa parole acerbe et sa vision sans concession de notre société. On s'attend moins au message d'espoir qui sous-tend ce texte, traduit théâtralement et musicalement par Anne Conti, Rémy Chatton et Vincent Le Noan.

Une femme, la capuche rabattue sur la tête, se tient de dos dans les décombres de ce qui fut, vraisemblablement, un immeuble. Murs effondrés dont ne subsistent que des vestiges de construction en parpaings, restes de cloisons portant encore des traces de papier peint qui jonchent le sol, visions de la fin d'un monde.

Côté jardin, deux musiciens se sont installés, le premier, Rémy Chatton, aux cordes (guitare et contrebasse), le second aux percussions. Sur un rythme rock saccadé et vigoureux, ils nous installent dans un présent qui touche au futur proche dans lequel est en train de sombrer notre société. La lumière, très directionnelle – des faisceaux lumineux qui trouvent l'obscurité et découpent l'espace en ombres et lumières crues – renforce le caractère très punk du tableau et son atmosphère apocalyptique.

Un texte pour réfléchir aux dispositifs de violence et de contrôle des vivants

C'est à la demande de Paul B. Preciado, dit Beatriz Preciado, un chercheur, écrivain et réalisateur espagnol proche des mouvements féministes, queer, transgenre et pro-sexe, que Virginie Despentes rédige cette contribution au colloque organisé par Preciado au Centre Pompidou le 16 octobre 2020, à la sortie du premier covid, un séminaire performatif visant à écrire une nouvelle histoire de la sexualité, intitulé *Cluster révolutionnaire*. Virginie Despentes écrit alors un texte qui interroge les notions de frontière et de liberté et appelle à libérer les comportements de tous les carcans des dominations, personnels comme politiques. Une révolution des corps et des esprits qui passe par un apprentissage de la douceur et de l'écoute. C'est ce texte, non édité par décision de l'auteurice, que reprend Anne Conti pour en faire un spectacle.

Dans les décombres d'une société en pleine déconfiture

Dans le tableau du « noir c'est noir », Virginie Despentes ne se contente pas de fustiger les responsables des coercitions en tout genre qui sévissent aujourd'hui – pouvoir politique, police, capitalisme, violences sexuelles, etc. –, c'est en nous-mêmes qu'elle nous pousse à chercher, dans les « dix mille keufs à l'intérieur », dans le « camp pénitentiaire [...] avec des frontières de partout » que nous avons érigé. « Rien ne me sépare de la merde qui m'entoure », clame-t-elle comme un leitmotiv qui revient en boucle dans le spectacle tandis qu'Anne Conti se lève pour nous faire face.

Comme à l'accoutumée, Virginie Despentes appelle un chat un chat et prend le mal à la racine tandis qu'Anne Conti shoote avec hargne dans les décombres et s'attaque au cadavre d'un sommier abandonné là. Il y a de la rage lorsqu'elle dénonce, au-delà de l'exploitation impitoyable des uns par les autres, le fait qu'elle est pensée, intégrée en nous comme inéluctable, hors de notre responsabilité. Elle s'élève contre notre sentiment d'impuissance et contre les barrières qu'on nous a fait « avaler » et que nous érigeons au nom d'une prétendue individualité. « La boucle dans laquelle je m'inscris est bien plus large que celle que ma peau définit. L'épiderme n'est pas ma frontière. Tu n'es pas protégé de moi, je ne suis pas protégée de toi. »

Construire avec les ruines

Elle appelle à la révolte. « C'est le moment de se souvenir : on n'est pas obligés pour les armes, on n'est pas obligés pour la guerre, on n'est pas obligés pour la destruction des ressources, on n'est pas obligés de tenir compte des marchés. On n'est pas obligé pour le patriarcat. »

Collectivement nous pouvons. Non dans une révolution dénaturée qui imposerait d'autres règles, un autre pouvoir, mais dans une bifurcation qui passe au large et instaure une nouvelle « narration » collective à laquelle sont invités à participer même « le ministre violeur raciste [...], la féministe surveillante d'une nouvelle prison [...], la meute des tarés agressifs qui s'insurgent de ce que l'on oublie un peu vite l'importance de la testicule dans l'art [...] et les harceleurs de merde ». Pour créer autre chose. La « contamination » de la liberté des uns par les autres et sa réciproque peuvent engendrer une révolution véritable. « Ce qui est immuable c'est que tout se traverse. Ce qui ne veut toujours pas dire que tout se vaut. »

Mais ce que Virginie Despentes veut transmettre à ce « nous » qui pourrait naître, ce « n'est plus ma honte, ni ma culpabilité, ni ma rage ni mes keufs intérieurs » mais bien la capacité de dire : « "tout est possible", à commencer par le meilleur. » Et le meilleur, c'est la douceur et la bienveillance, qui échappent aux doctrines « formatrices » et aux propagandes en tout genre. Une affaire de croyance, une foi en l'humanité qui tranche avec l'habituelle férocité lucide de l'autrice.



Phot. © Didier Péron

Le texte comme une incantation

Il n'y a pas de trame « dramatique » dans ce monologue qui fonctionne comme une ritournelle obsédante dans laquelle reviennent sans cesse les mêmes motifs : les violences, l'oppression, les enfermements, mais aussi la part qu'on y prend et la traversée de soi par les autres et des autres par soi. Simplement un soliloque construit dans un mouvement de va-et-vient qui mène sans cesse un peu plus loin vers le plaidoyer du savoir vivre ensemble avec nos différences qui conclut le texte.

Du texte à la mise en scène : une osmose remarquable

Déconstruction-reconstruction, c'est sur ce mode que la mise en scène pense l'espace. Alors que la comédienne-metteuse en scène se dépouille, au fil du spectacle, de sa tenue « djeune » d'inspiration *no future* et se débarrasse de sa veste de survêtement à capuche pour évoluer tête et corps libres, dans le même temps elle reconstruit le monde. Des débris accumulés sur la scène émergera une autre planète, faite de plaques de placoplâtre assemblées, de parpaings empilés qui formeront une nouvelle colonne vertébrale pour ce monde que l'autrice appelle de ses vœux. Et ce nouvel univers, né des débris du vieux monde, dressé dans les cieux, s'éclairera sur scène de teintes multicolores aux motifs de nature.

La musique, elle aussi, épouse la pulsation du texte, son rythme et son contenu et se glisse dans le tempo de la parole. Punk, rock et violente dans le cri et l'anathème, elle abordera plus loin aux rives des mélodies douces où résonneront fortement des références à un ailleurs qui réconcilie passé et présent. Aux percussions, jouées à la main, à la mailloche ou aux baguettes, s'adjoindront le gong d'un gamelan indonésien, une ravane mauricienne, un bodhran irlandais, un talking drum nigérian, et la contrebasse viendra relayer les vibrations appuyées et frénétiques de la guitare pour donner toute sa profondeur à la mutation qui s'opère.

Accentuant encore davantage le mouvement du texte vers cette réconciliation appelée par les vœux de l'autrice, trois comptines traditionnelles – *Kélé kélé*, un chant arménien, *Gula*, un chant inuit, et *Durmé durmé*, un chant dans une langue espagnole ancienne –, pleines d'une douceur teintée de nostalgie, chantées par la comédienne, complètent et illustrent cette balade musicale aux quatre coins du monde qui donne au spectacle son universalité et s'inscrivent dans cette recherche d'une nouvelle innocence, incarnée et poétique.

Dans sa fusion réussie du texte, de la musique et de la mise en scène, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* offre un bel appel à une fraternité et à une sororité à retrouver. Et, même si ce n'est pas le plus grand texte de Virginie Despentes, on aimerait croire à l'appel à la révolution qu'elle appelle de ses vœux, qui s'assortit de rêve, de joie et de douceur, « du côté d'une stratégie non productive, non efficace, non spectaculaire et que seule la ferveur permet d'embraser »...



Phot. © Didier Péron

TOURNÉE

11 mars 2025 EPCC de St Omer - La Barcarolle, à 14h et 20h

20 mars 2025 Festival Hauts de France en Scène, Le Splendid - St Quentin à 20h30

24 avril, 14h30 & 25 avril 2025, 20h Maison de la culture et de la communication - Sallaumines

Du 5 au 26 juillet 2025 à 18h05, sf lun. Festival d'Avignon, LaScierie 15 Bd St Lazarre

6 février 2026 Espace Culturel Barbara - Petite-Forêt, à 20h

Almaty State Puppet Theater

Roméo et Juliette





Almaty State Puppet Theater Wins Grand Prix at Ottawa International Festival

BY DANA OMIRGAZY in CULTURE, INTERNATIONAL on 9 JULY 2024

ASTANA — The Almaty State Puppet Theater won the Grand Prix at the first International Puppet Festival in Ottawa, Canada, which took place July 3-6.



Romeo and Juliet production. Photo credit: exclusive.kz

The Kazakh theater team was awarded the victory for their production of William Shakespeare's "Romeo and Juliet," reported Khabar TV channel on July 8.

The festival featured performances by three distinguished groups from Canada, Kazakhstan and Türkiye, showcasing five unique plays.

The performance was directed by Dina Zhumabayeva back in 2019. The production is unique in that it features both dolls and people. The latter perform only two roles: Romeo and Juliet. Such a directorial decision is not by chance: according to the director's vision, it illustrates that all challenges, regardless of their nature, are transient, and only love is eternal, according to exclusive.kz.

Almaty State Puppet Theater was created in 1935. Kazakhstan's theater performers have represented the country in Bulgaria, the Czech Republic, China, Japan, and many other nations. In 2022, the puppet theater won the Grand Prix at the Golden Dolphin International Puppet Festival in the Bulgarian city of Varna.

la tronçonneuse

SOLDATE



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - AGENDA

Où sont nos héroïnes ? Ambre Matton part à leur recherche dans « SOLDATE ».



LASCIÈRIE / TEXTE ET MISE EN
SCÈNE AMBRE MATTON

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

SOLDATE est un spectacle tout terrain pour six comédiennes, qui, comme son nom l'indique, s'articule autour de l'idée du combat, spécifiquement celui des femmes. Partant de la figure biblique de Judith, le spectacle part à la recherche de nos héroïnes.

La guerre, encore ? Oui... et non. *SOLDATE* n'est pas un biopic fictionnel sur une bidasse essayant de survivre au front. Peut-être est-ce une variation autour de la femme qui doit combattre pour survivre à la bataille constante qu'est la vie moderne ? C'est une exploration collective des figures héroïques féminines, de la question de la confrontation à la violence, et du courage. Un espace en extérieur, cinq chaises et une pastèque : c'est là tout le dispositif nécessaire aux six interprètes pour entraîner le public à leur suite. Un théâtre de tréteaux où comptent avant tout l'énergie des artistes et la verve des répliques. *SOLDATE* est le premier volet du cycle des descendantes, dont le deuxième volet, *MÈRE*, joue également à LaScierie.

Mathieu Dochtermann

「SUD OUEST」

Colombier : après avoir conquis le public, le Festival du Pescet se projette déjà en 2023

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Dordogne • Colombier



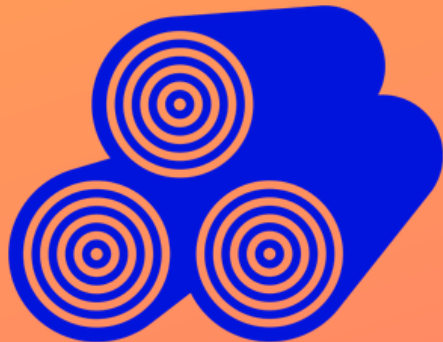
📷 Six filles ont endossé tous les rôles et ont coupé le souffle au public. © Crédit photo : Muriel Weiner

Des belles performances

À commencer par l'escadron des six soldates de Blast collective, emmenées par Ambre Matton dans une interrogation survoltée sur les notions de violence et de courage à travers le mythe de Judith. Six filles capables d'endosser tous les rôles et toutes les batailles avec une énergie à couper le souffle des spectateurs. Et à faire crépiter les applaudissements. Une Ambre Matton également inénarrable en conférencière, à la voix éraillée, interviewée par une Camille Arrivé, présentatrice échevelée plus vraie que nature. Le public un peu groggy avait du mal à quitter la clairière.

Avignon 2025

Merci à tous·tes pour cette édition !



LaScierie
Théâtre & Tiers-lieu

15, boulevard du Quai Saint Lazare
84000 Avignon

tél : 04 84 51 09 11

equipe@lascierie.coop

www.lascierie.coop

